

LE BULLETIN

Société d'histoire
Rosemont-Petite-Patrie



VOLUME 22, NUMÉRO 2

DÉCEMBRE 2024

LE PARC MOLSON

le lotissement, le parc, le personnage



DANS CE NUMÉRO

LE PARC MOLSON ET SES ABORDS – L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BERCHMANS
QUI ÉTAIT JOHN ELSDALE MOLSON ? – MOLSON C. GRAND TRONC
LE CHEMIN DES TANKS
LA MUSIQUE À L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

Merci à nos commanditaires 2024

DEPUIS 1912
DU MAGASIN GÉNÉRAL D'OCTAVE
À RONA BÉLANGER




RONA
295B, rue Masson, Montréal | 514-374-2121 | ronabelanger.com

Les meilleures histoires
commencent à la Librairie Paulines

« L'ART DE DÉNICHER
LE BON LIVRE.
EN LIBRAIRIE | EN LIGNE



Fier de supporter la
Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie.
sda-angus.com

ANGUS

**Pour des nouvelles
de votre quartier
riche en histoires**

Abonnez-vous
à l'infolettre

montreal.ca/rpp

Rosemont
La Petite-Patrie
Montréal

← NPD
ALEXANDRE BOULERICE
Député de Rosemont-La Petite-Patrie
Chef adjoint du NPD



alexandre.boulerice@parl.gc.ca
514-729-5342
boulerice.org



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

VINCENT MARISSAL
DÉPUTÉ DE ROSEMONT

2026, Boulevard Rosemont
514-951-7201 | www.assemblee-nationale.qc.ca



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

GABRIEL NADEAU-DUBOIS
Député de Gouin

514 864-6133

PROMENADE
MASON
Le Coeur de Rosemont

*Petite
Italie*

Dans ce numéro



Après le Parc Amherst en début d'année, on se déplace un peu à l'est pour explorer le Parc Molson. Oui, la même famille Molson – une lignée directe du brasseur du 18e siècle.

Un article d'Alexis Vailles raconte la biographie de John Elsdale Molson, le propriétaire à l'origine de ce lotissement, qui pourtant a regagné l'Angleterre de ses ancêtres pour y finir ses jours en 1925.

Comme avec le numéro précédent, cependant, notre intérêt principal est pour le lotissement et son peuplement. Grâce l'initiative d'Héritage Montréal en 2023 de réaliser un ArchitectTour virtuel du parc Molson (l'espace vert) et de ses abords, Maude Bouchard-Dupont a pu faire le point sur l'histoire des lieux. Elle nous fait profiter de ses découvertes dans son texte.

L'« église catholique déjà construite » de la publicité ci-contre était Saint-Jean-Berchmans. Non, le bijou de style Art déco n'existait pas en 1911, mais il y avait déjà une chapelle temporaire en attendant le soubassement, puis la grande église existante. Stéphanie Desautels en prend le pouls aujourd'hui: une œuvre magnifique avec – il fallait s'y attendre – un besoin de réparations majeures.

En 1909, la tranquillité du Parc Molson naissant est

Image ci-dessus

Parc Molson publicité

La Presse, samedi 24 juin 1911, p. 26
[BANQ numérique]

Photo de la page couverture

Construction de plex en rangée, Parc Molson, 1925

Wm. Notman & Son
[Musée McCord Stewart VIEW-23302]

LE
Parc Molson
Quartier St-Denis

sans aucun doute le plus beau site résidentiel du nord-est de la ville. Sur la partie élevée, près des usines Angus et autres.

**Parc Gratis. — Sites d'Eglises —
Plusieurs Maisons Construites**

Parc Eladale, joignant situé au centre de la propriété. Eglise catholique déjà construite. Site de l'église protestante choisi. Plus de 200 maisons déjà construites, et d'autres en construction.

Les Prix défient la Concurrence
Sites résidentiels, seulement \$125 en montant, payables 5 pour cent comptant, balance par paiements mensuels.

L'Argent fait l'Argent
Que l'argent que vous avez travaillé pour vous. Vous avez travaillé fort pour l'avoir, et si vous voulez seulement travailler la moitié moins pour le placer judicieusement, le résultat vous surprendra. Bâissez une maison au 'Parc Molson'. Achetez des lots maintenant, avant que leur prix ne monte.

Comment se rendre au PARC MOLSON
Prenez un tramway Amherst et descendez à la barrière de l'avenue Papineau. Les bureaux suivants sur la propriété sont ouverts tous les jours:
M. PETER McEVROY, Barrière.
M. J. A. BELANGER, coin rue Iberville et chemin des Carrières.
M. G. LECLERC, rue St-Zotique.
M. O. THERRIEN, 1880 chemin des Carrières.
M. P. J. OSBORNE, rue Harold.
M. CHEVALIER, Nouveau chemin de la Côte.
Ou adressez-vous à, ou téléphonez à

FINDLAY & HOWARD Limited
TEL. MAIN 1908, 1909. 211 rue Notre-Dame O. FF

rudement interrompue par un projet de construction d'un chemin de fer de marchandises en diagonale à travers tout le lotissement. Même si le projet est piloté par une filiale du puissant Grand Tronc, il ne verra jamais le jour. Justin Bur en raconte les péripéties.

Pour les deux derniers textes, on s'éloigne un peu du Parc Molson. Le chemin des tanks, comme Pierre Boucley l'explique, permettait des essais militaires dans une emprise ferroviaire désaffectée pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Finalement, en complément de son article dans le dernier numéro, Christiane Girard nous résume l'histoire de l'animation musicale à l'église Saint-Étienne.

Nous remercions nos généreux commanditaires qui assurent une large part du financement la Société d'histoire. Vous trouverez leurs publicités à la page précédente.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

- 4 Carte : **Le Parc Molson et environs**
- 5 **Le Parc Molson et ses abords**
par Maude Bouchard-Dupont
- 10 **L'église Saint-Jean-Berchmans,
un bijou dans un écrin de pierre**
par Stéphanie Desautels
- 20 **La vie de John Elsdale Molson**
par Alexis Vailles
- 25 **John Elsdale Molson c. le chemin de fer Grand Tronc**
par Justin Bur
- 27 **Sur le chemin des tanks**
par Pierre Boucley
- 31 **Et si on chantait... Animation musicale des
cérémonies religieuses à Saint-Étienne 1914-1980**
par Christiane Girard

Le Parc Molson et environs avec les tramways et lieux de culte en 1926

Justin Bur

Vice-président de la ShRPP

Cette carte montre les lotissements du début du vingtième siècle autour du Parc Molson.

- Les traits noirs discontinus indiquent les tramways (en 1926).

- Le trait rouge épais est la limite actuelle de l'arrondissement; sur Bélanger elle coïncide avec le tramway.

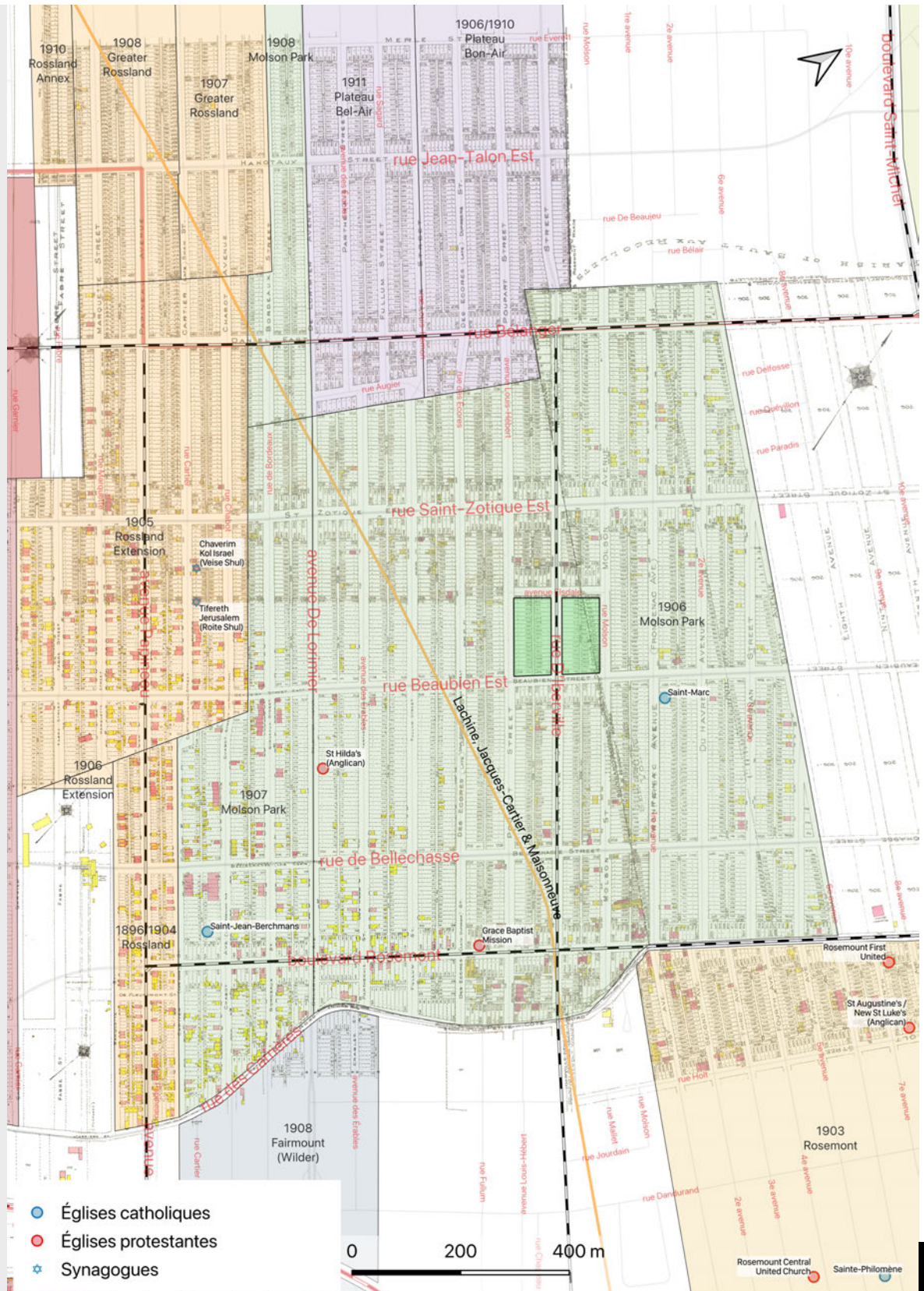
- Le trait orange est le tracé prévu du chemin de fer.

Pour chaque lotissement, l'année est celle du dépôt du plan au registre foncier. Si on n'a pas trouvé un nom de lotissement, le nom du propriétaire est substitué.

Les lieux de culte de 1926 sont indiqués avec différents symboles.

Les espaces blancs n'étaient pas lotis en 1926, généralement parce que c'était des carrières.

Sources: Plans déposés au registre foncier; publicités dans les journaux. Carte de fond: atlas cadastral Goad de 1914.



Le **PARC MOLSON** et ses abords

Maude Bouchard-Dupont

Coordonnatrice - éducation et sensibilisation à Héritage Montréal

À l'automne 2023, en lien avec la thématique annuelle Montréal et ses parcs des visites guidées ArchitecTours, Héritage Montréal a diffusé une vidéo sur un endroit qu'affectionnent particulièrement les citoyens de Rosemont : le parc Molson, voisin du cinéma Beaubien. Au fil des recherches pour documenter le parc Molson, nous avons découvert son rôle dans le développement de ce secteur vers 1920.

Plus qu'un simple parc

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le parc Molson n'est pas un parc au départ. Au début du XXe siècle, il désigne d'abord un développement d'un secteur de Rosemont, un lotissement au nom de parc, comme il en existe plusieurs à Montréal à l'époque.

Le lotissement du Parc Molson est un grand espace irrégulier délimité au sud par la rue des Carrières, s'étendant entre la rue Cartier et la 6e avenue (voir la carte à la page précédente). Fait intéressant, le plan de lotissement initial ne comprend pas de véritable parc. Le ter-

LOTS A BATIR
— AU —

<p>PARC WINDSOR LA BANLIEUE ARISTOCRATIQUE Lots depuis \$150. Bureau sur la propriété ouvert de 2 à 5, l'après-midi.</p> <p>PARC MOLSON ROSEMOUNT Lots depuis \$100. Bureau sur la propriété ouvert de 2 à 5 l'après-midi.</p> <p>PARC AMHERST BOULEVARD SAINT-DENIS Lots depuis \$175. Bureaux sur la propriété, de 2 à 5 l'après-midi.</p> <p>BELLEFIELD JONCTION SNOWDON Lots depuis \$95.</p> <p>QUEEN'S PARK VERDUN Lots depuis \$335.</p> <p>SUNNYSIDE SAINT-LAMBERT Lots depuis \$105.</p>	<p>ROCKLANDS OUTREMONT Lots depuis \$200. Bureau sur la propriété de 2 à 5 l'après-midi.</p> <p>EXTENSION ROSSLAND ROSEMOUNT Lots depuis \$175. Bureau sur la propriété, 1850 avenue Papineau. Ouvert tous les jours.</p> <p>PARC DUFFERIN BOULEVARD SAINT-DENIS Lots depuis \$175. Bureaux sur la propriété ouverts de 2 à 5 l'après-midi.</p> <p>HIGHLANDS PRES LACHINE Lots depuis \$125.</p> <p>WESTLANDS, MONTREAL OUEST Lots depuis \$150.</p> <p>PARC ST LAURENT AHUNTSIC Lots depuis \$90.</p>
---	--

Vous pouvez acheter des lots dans chacune de ces propriétés, toutes choisies, en payant 5 à 10 pour cent comptant et le reste en faisant de 72 à 120 versements mensuels.
Plans gratuits et renseignements complets de

THE ROSS REALTY CO. LTD.
30 rue Saint-Jean
Téléphone Main 5261. Le Soir Est 3743

Photo 1 : Annonce de Lots à bâtir dans des parcs immobiliers
La Presse, 4 mai 1907, p. 22

**Achetez maintenant et Economisez
20 pour cent**

REAL ESTATE

Parc Molson
QUARTIER ST DENIS

Sans aucun doute la plus belle offre de site d'une maison dans le district nord-est. Sur une élévation, près des usines Angus et autres usines.

**PARC GRATUIT --- TERRAINS POUR EGLISES ---
BEAUCOUP DE RESIDENCES CONSTRUITES**

PARC ELSDALE est très bien garni d'arbres, au centre de la propriété. Eglise catholique déjà construite. Site de l'église protestante choisi. 80 maisons déjà bâties.

LES PRIX DEFIENT LA CONCURRENCE

Sites de maisons seulement \$100 en montant. Payable \$5.00 comptant. Balance \$1.60 par mois en montant.

NOTE — Sur toutes les ventes faites le ou avant jeudi, le 11 novembre, nous accorderons **10%** sur les prix actuels de vente. Comme ces prix doivent être augmentés de **10%**, vendredi prochain, vous économiserez ainsi **20%** en achetant maintenant.

ARGENT PROFITABLE

Photo 2 : Annonce pour le Parc Molson
La Presse, samedi 6 novembre 1909 p. 27

rain du futur espace vert est subdivisé en lots à construire et traversé par la rue D'Iberville.

Pourtant, les annonces des courtiers font la promotion d'un parc public ou « gratuit », possiblement en opposition à ceux qui sont payants, comme le Parc Dominion (1906-1937), où il faut déboursier 5 à 10 sous pour entrer. On fait mention de ce terrain garni de grands arbres. L'idée d'un parc semble présente dans les publicités des promoteurs pour attirer des résidents à s'établir dans ce secteur.

Celui qui est à l'origine de l'idée d'un espace vert à cet endroit est le propriétaire du lotissement : John Elsdale Molson. Vous l'avez peut-être deviné, John Elsdale Molson (1863-1925) est l'arrière-petit-fils de John Molson (1763-1836), arrivé à Montréal en 1782 et bien connu pour son sens des affaires et sa bière qui a traversé les âges.

En effet, l'emplacement de l'espace vert et du lotissement correspond à l'ancienne ferme que possèdent les Molson à la Côte de la Visitation depuis 1823, qui deviendra plus tard Petite-Côte en 1895, puis fera partie du quartier Saint-Denis lors de son annexion par Montréal en 1908.

Malgré l'annexion en 1908, les services fournis par la Ville tardent à arriver au lotissement du Parc Molson : égout, éclairage, services de tramways aménagement de trottoir et de rues pavées, ce qui résulte à de nom-

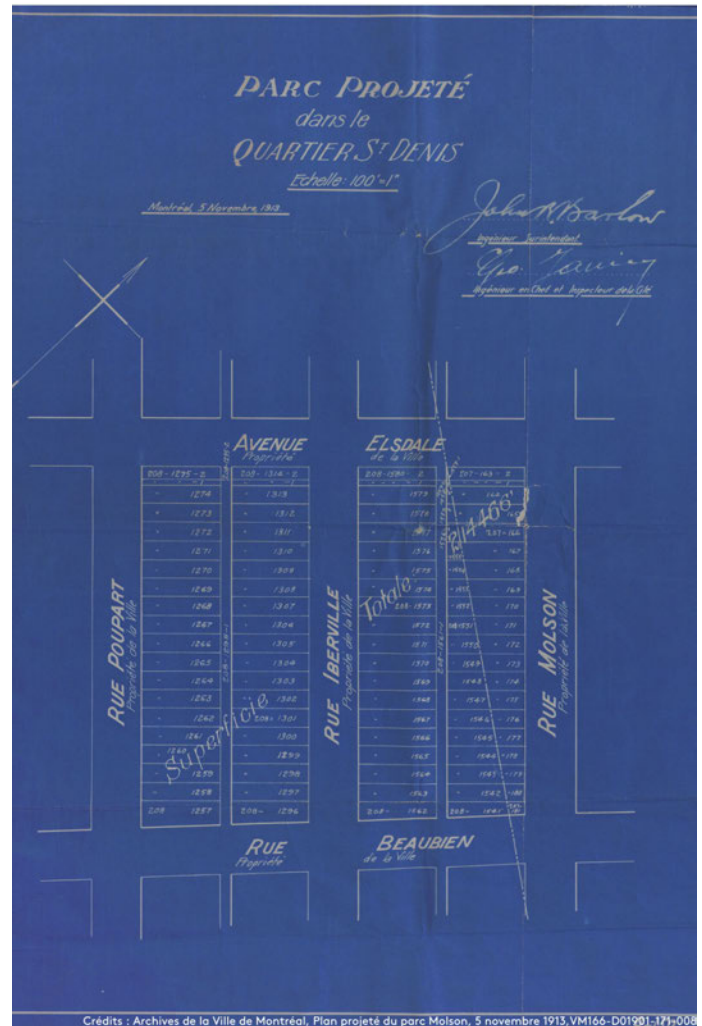


Photo 4 : Plan projeté du parc Molson, 5 novembre 1913 Archives de la Ville de Montréal, VM166-D01901-171-008

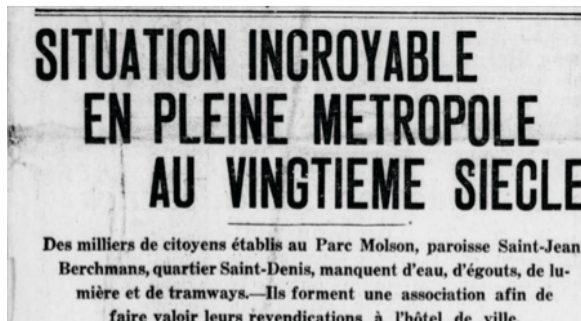


Photo 3 : Extrait de la page couverture La Presse, 11 février 1915, p.1

breuses doléances des citoyens dans les journaux.

Bien qu'il existe de nombreux terrains vacants, il n'y a pas de véritables parcs à Rosemont. De nombreux espaces verts actuels du secteur, comme les parcs Lafond, Marquette, Pélican ou Rosemont, étaient alors, dans la première moitié du XXe siècle, des carrières ou des dépotoirs à ciel ouvert.

Le 18 mars 1914, John Elsdale Molson fait officiellement don du terrain entre les rues Molson et Beaubien et des avenues Louis-Hébert (alors Poupard) et Elsdale à la Ville de Montréal à condition qu'il soit utilisé uniquement comme un parc. Personne ne réside encore autour du parc, qui n'est pas encore aménagé.

Un développement graduel

Logiquement, il est permis de penser que le lotissement du Parc Molson est graduellement développé d'ouest en est, de la Carrière Martineau près de Marquette en allant graduellement vers l'avenue Papineau et les suivantes. Les possibilités de travail, la proximité avec la première paroisse du Parc Molson, l'église Saint-Jean-Berchmans, ainsi que l'accès au tramway de la rue Papineau expliquent ce développement d'ouest en est. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale et l'aménagement de la ligne de tramway sur la rue D'Iberville après 1916 que s'enclenche la construction d'habitations dans ce secteur.

En 1924 et 1925, le studio de photographie Notman est engagé par la Walter Molson Company, qui s'occupe alors de la gestion immobilière des terrains de John Elsdale Molson. Le studio prend une série de clichés promotionnels des belles demeures du lotissement pour mousser les ventes de terrains.

Comme l'a démontré l'historien Guy Gaudreau ailleurs à Montréal, les promesses de vente semblent être aussi utilisées par les promoteurs du Parc Molson pour facili-

AUCTION

WITHOUT LIMIT OR RESERVE

Business and Residence Lots

270

Terrains Résidentiels et Commerciaux

ENCAN

SANS LIMITE OU RESERVE

MOLSON PARK, MONTREAL



Rosemount Boulevard and Chabot Street — Boulevard Rosemont et la rue Chabot.

THURSDAY, FRIDAY and SATURDAY

MAY 8, 9 and 10

TWICE DAILY 2.30 P.M. and 8.00 P.M.

JEUDI, VENDREDI et SAMEDI

MAI 8, 9 et 10

DEUX FOIS PAR JOUR 2.30 P.M. et 8.00 P.M.

Photo 5 : Vente d'encan de terrain au Parc Molson, vers 1925.

Cette photo prise par les studios Notman est aujourd'hui conservée au McCord-Stewart.

Collection MEM - Centre des Mémoires Montréalaises.

ter la vente de terrain. Ils auraient eux-mêmes financé à tempérament les futurs acquéreurs.

Via une mise de fonds réduite à quelques dollars, un ouvrier des usines Angus peut déjà s'installer sur son lot et y construire lui-même sa maison, et ce, sans être officiellement propriétaire.

En plus des taxes foncières payées à la municipalité et des intérêts, le « promettant » rembourse mensuellement la compagnie immobilière jusqu'à devenir officiellement propriétaire de son terrain, ce qui prend en général moins d'une décennie.

Les photos de Notman du parc immobilier Molson sont très connues par les architectes en conservation du patrimoine bâti et les historien.nne.s. Elles présentent de magnifiques exemples de l'architecture originale et typique de Montréal.

Construite comme maison modèle par le promoteur John Findley en 1925, la maison boîte à chaussure du 5972, avenue Louis-Hébert a été merveilleusement pré-

servée par ses propriétaires au fil du temps. De nombreux duplex et triplex avec leurs escaliers extérieurs, comme ceux du 2521-31 de l'avenue Elsdale ci-dessous, sont également très bien conservés aujourd'hui.

Les nombreux enfants des familles rosemontoises des années 1920 jouent certainement sur les nombreux terrains toujours vacants du lotissement, mais aussi dans les rues non pavées et sans trottoir. Une bouche d'égout laisse néanmoins entrevoir que des travaux sont en cours.

Certaines belles demeures s'élèvent ainsi autour du parc Molson dans les années 1920. Les terrains sont-ils plus chers, car il est plus prestigieux d'habiter près du parc ? Cela pourrait expliquer un développement plus tardif autour de l'espace vert.

Le parc Molson finalement aménagé

Quant au parc Molson (aussi dénommé Elsdale), il est vraisemblablement aménagé au début des années 1920, peut-être même avant. Il est constitué de deux



Photo 6 : Groupe d'enfants sur l'avenue Elsdale en face du parc Molson en 1925
McCord-Stewart VIEW-23307

îlots séparés par la rue D'Iberville. Chacun d'eux comporte une crux decussata : des allées en forme de X, traversée par une allée latérale. À cet égard, il respecte le plan typique des squares-jardins montréalais à l'image des parcs De Lorimier, Baldwin ou Laurier.



Photo 7 : Le kiosque à musique en 1932, photo tirée du Cahier souvenir de l'Inauguration de l'église Saint-Marc.
Archives de la SHRPP, don de Marcel Meloche, D-714

En 1929, il est agrémenté d'un très beau kiosque à musique au centre de l'îlot à l'est d'Iberville grâce à une généreuse donation de la fondation Campbell à la Ville de Montréal. Décoré d'un damier à la base, il est surmonté d'un plancher octogonal et d'un toit pyramidal

rappelant un chapiteau de cirque. Ce genre de kiosques à musique est typique des squares-jardins de la fin du XIXe siècle (comme Viger ou Dominion) mais dans le cas de Montréal, on les trouve aussi dans les grands parcs comme Jarry et Mont-Royal.

Pour se rendre aux populaires concerts de fanfares du parc Molson dans les années 1930 et 1940, les citoyens empruntent le tramway sur D'Iberville pour les mener à temps à l'intersection Beaubien.

Les commerces et un théâtre de quartier

Dans les années 1930 s'amorce le développement commercial de la rue Beaubien comme le montre le cahier « Souvenir de l'Inauguration de l'Église Saint-Marc, Montréal, 1932 », un lieu de culte situé à un jet de pierre du parc Molson. Plusieurs épiceries, une pharmacie, une friperie, un barbier, deux banques et une friperie s'établissent sur Beaubien entre la rue D'Iberville et la 1^{ère} avenue.

L'inauguration du Théâtre Beaubien le 3 décembre 1937 comble un besoin grandissant en divertissement de la population du quartier alors en pleine expansion. Conçu par l'architecte Maxwell Myron Kalman (1906-2009), le cinéma est doté de quelque 700 places, ce qui est peu si l'on compare aux cinémas « palace » qui comportent souvent plus de 1600 sièges, comme le Théâtre Granada (aujourd'hui Denise-Pelletier). Plus sobre, le Beaubien, avec la forme arrondie de la façade en coin et son enseigne, s'inspire du style paquebot (ou Streamline Moderne) alors très en vogue à la fin des



Photo 8 : Visionnement du film "État de siège" par 130 policiers au cinéma Le Dauphin. 4 octobre 1973
 BAnQ, fonds La Presse, photo d'Antoine Desilets
 P83355D1973-0480_0003

années 1930.

En 1964, il prend le nom de cinéma Dauphin jusqu'en 2001. Sauvé in extremis grâce à l'action concertée des citoyens et du milieu du cinéma, l'établissement est rénové et reprend son nom d'origine. Grâce à sa sélection exclusive de films de répertoire, il est depuis l'un des cinémas de quartier les plus appréciés à Montréal.

Au cœur de la vie citoyenne

L'espace vert est depuis longtemps apprécié et fréquenté pour ses activités, notamment le patinage extérieur, et cela dès 1963. Dans les années 1980, les citoyens du quartier pressent la Ville de Montréal d'améliorer l'aménagement du parc, notamment avec la création d'une aire de jeux pour les enfants et d'un terrain de pétanque, ce qui se concrétise dans la décennie suivante.

Dans les années 2000, les fêtes de quartier y sont nombreuses, dont des fameuses célébrations de la Saint-Jean. En 2006, le parc accueille l'œuvre d'art public « Temps d'arrêt » de l'artiste Jean-Pierre Morin. Ces dernières années, les citoyens peuvent aussi assister à des séances de cinéma sous les étoiles au parc Molson.

Démoli et reconstruit à l'identique en 2018, le kiosque de musique est agrémenté d'une régie technique ainsi qu'un système de gestion audio, permettant la tenue de spectacles de musique d'artistes locaux.



Une séance hivernale du Festival international du film pour enfants de Montréal en 2014
 FIFEM, Sofi Photographe

L'église SAINT-JEAN-BERCHMANS un bijou dans un écrin de pierre

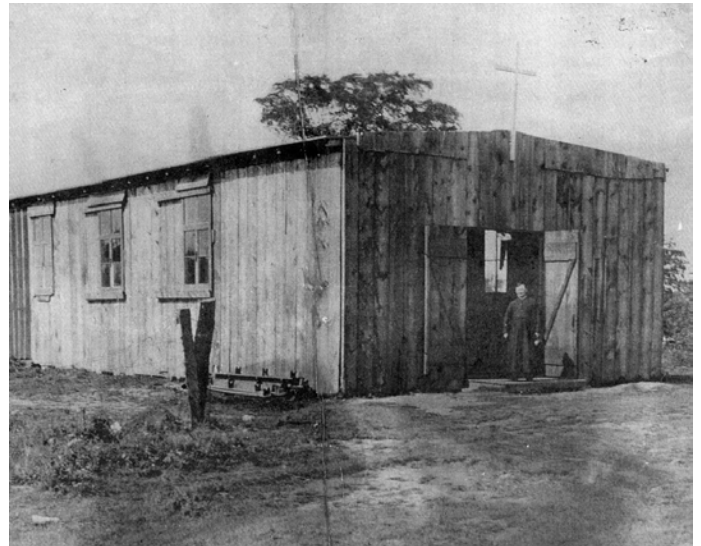
Stéphanie Desautels

Administratrice de la ShRPP

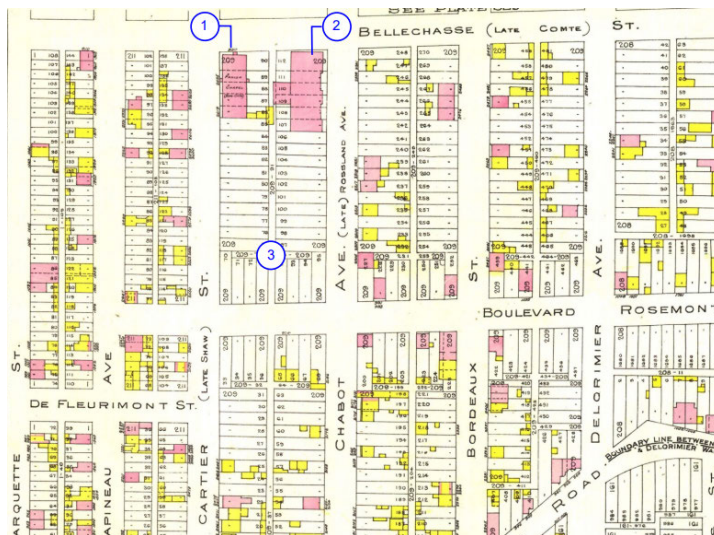
Parmi les nombreux lots du Molson Park surgira bientôt l'église Saint-Jean-Berchmans, une église d'apparence discrète mais qui révèle un intérieur remarquable à qui se donne la peine d'y entrer.

L'historique de sa construction ^[5,6,8]

La paroisse est érigée canoniquement le 24 avril 1908. On lui donne le nom de Saint-Jean-Berchmans, d'après un jésuite qui vécut en Belgique de 1576 à 1618. Durant les premières semaines de la paroisse, un paroissien du nom de Napoléon Bourassa prête généreusement son atelier situé à proximité^[1], pour qu'on y célèbre les messes. Pendant ce temps, on défriche un terrain au coin des rues Bellechasse et Cartier pour la construction d'une chapelle temporaire, qu'on termine le 31 mai suivant. Elle fait 95' de longueur par 50' de largeur et peut accueillir 400 personnes assises ainsi que 200 debout. Le 25 octobre de la même année, lors d'une assemblée de paroissiens, on autorise la Fabrique à acheter à l'évêché 40 lots^[2] acquis de M. Molson ainsi que l'achat d'une cloche de 375 livres.

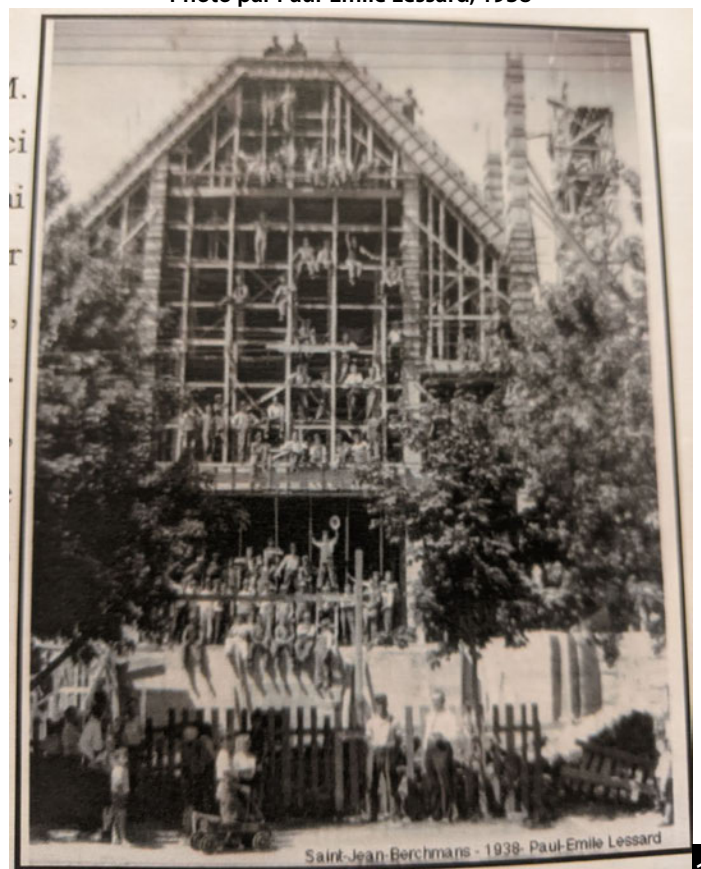


Chapelle de bois (1908-1917)^[6]
Photo par Paul-Émile Lessard, 1938



Extrait de la carte Goad - 1912-1914 (BaNQ)

- (1) Chapelle temporaire
- (2) École Saint-Jean-Berchmans, aujourd'hui démolie
- (3) Emplacement de l'église et du presbytère existants



L'église en cours de construction^[6]

Ce n'est qu'en 1914 que le curé est autorisé à mandater quatre architectes pour préparer les plans d'un soubassement à l'épreuve du feu et pouvant accueillir 1000 personnes. Trois ans plus tard, le 22 avril 1917 a lieu l'inauguration officielle du soubassement. Les paroissiens devront ensuite patienter plus de 20 ans avant d'obtenir leur église car la crise économique vient ralentir le processus jusqu'en 1938. Le 30 décembre 1937, la Fabrique reçoit finalement la permission de construire une église avec sacristie. Fait intéressant, au lieu de construire l'église au-dessus du soubassement, comme on procède habituellement, on l'a démolie et on a recommencé à partir de rien^[3]. Les travaux s'échelonnent du 6 juin 1938 au 30 juin 1939, donc un chantier rapide malgré tout.

L'extérieur ^[7, 10, 13, 14, 15]

C'est aux architectes [Lucien Parent](#) et [René-Rodolphe Tourville](#) qu'on doit la conception de l'église Saint-Jean-Berchmans.

Dans l'Inventaire typologique des églises de l'île de Montréal, on lui attribue le style dom Bellot, [voir l'encadré](#)



Élévation latérale de l'église^[7]

[dré sur dom Bellot](#). Voyons pourquoi... Sur la façade, on remarque d'abord de larges pans de maçonnerie brunnâtre, sans ornements notables, donc une première impression austère. Toutefois, en approchant, on remarque des pierres polychromes offrant des nuances allant du gris au cuivré ainsi qu'une fondation et des contours de fenêtres en pierre rouge. La texture embossée des pierres s'anime sous les rayons du soleil, ce qui crée un jeu d'ombrages toujours changeants. Pas de fenêtres à arc cintré ou brisé, mais des fenêtres rectangulaires et sur les façades importantes, elles sont coiffées d'un triangle. La toiture quant à elle, est formée de deux versants droits, d'une pente d'environ 30°, finis en bardeaux d'asphalte rouges donc ici encore, un maté-



Façade de l'église - 2003^[12]

riau qui offre un potentiel de couleur et de texture. Bref, une composition basée sur un agencement de lignes simples et de couleurs, rehaussées par la lumière, typique du style dom Bellot.

De plus, dans les années 1937-1939, alors que dom Bellot participait à la construction et la finition extérieure du dôme de l'oratoire Saint-Joseph, il avait comme collaborateurs nuls autres que les architectes [Lucien Parent](#) et [René-Rodolphe Tourville](#). Pas étonnant que les préceptes de dom Bellot se retrouvent dans ce projet qu'ils menaient en parallèle! Des émules de dom Bellot, certes, mais qui se sont peut-être aussi laissés influencer par la popularité du mouvement Art Déco, [voir l'encadré sur l'Art déco](#).

Effectivement, en examinant plus attentivement l'extérieur, on remarque plusieurs manifestations de ce style. En voici quelques exemples :

- Profil en gradins dans le haut de la façade;
- Pilastres avec décrochés de chaque côté de l'entrée;
- Contreforts du clocher avec dégradés en hauteur;
- Saillie en granit rose pâle, qui abrite les portes d'entrée;
- Murets en gradins de chaque côté de l'escalier extérieur;
- Métiers d'art traditionnel : lampadaires en métal ouvragé, probablement par Pancrace Balangero^[4] ;
- Métiers d'art traditionnel : bas-reliefs figuratifs et



Inscription latine et triptyque de gravures de Henri Hébert
au-dessus des portes d'entrée



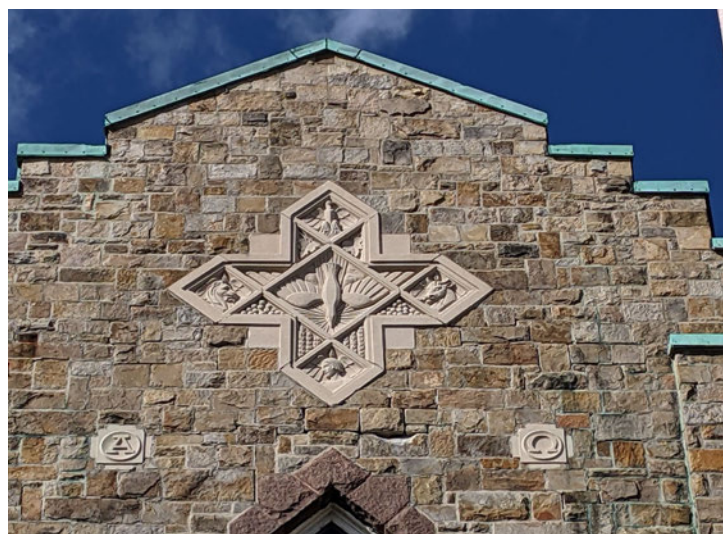
Détail de l'élément de gauche du triptyque d'Hébert
stylisés dans les panneaux des portes d'entrée, par
Joseph Guardo^[23];

- Métiers d'art traditionnel : triptyque de gravures au-dessus des portes d'entrée, par le sculpteur québécois Henri Hébert^[24];
- Inscription *Haec est domus dei* (Voici la maison de Dieu) avec une police de lettrage sans empattements, typique de l'Art Déco;
- Insertions thématiques de pierre en forme de croix, avec des bas-reliefs figuratifs stylisés et des losanges^[16];
- Entrées secondaires encadrées par du granit pâle, avec des coins arrondis vers les portes et un tympan au-dessus. Ces entrées sont aussi surmontées par une rosace polygonale subdivisée en losanges et trapèzes, donc nettement plus faste et élaborée que toutes les autres fenêtres.

Parallèles intéressants :

- Entre 1931 et 1938, donc juste avant la construction de l'église, Henri Hébert et Joseph Guardo ont réalisé conjointement les bas-reliefs du pavillon Marie-Victorin du [Jardin botanique](#), une icône de l'Art Déco. Ils avaient donc déjà eu l'occasion de développer une esthétique visuelle adaptée à ce style.
- Au moment de la conception de l'église Saint-Jean-Berchmans, les artistes-artisans Henri Hébert, Pancrace Balangero et Joseph Guardo collaboraient aussi à l'ornementation de l'oratoire Saint-Joseph, avec les deux architectes de l'église et dom Bellot.

En bref, on retrouve à l'extérieur de l'église, des volumes et des surfaces inspirés du style dom Bellot, mais aussi plusieurs manifestations du style Art déco.



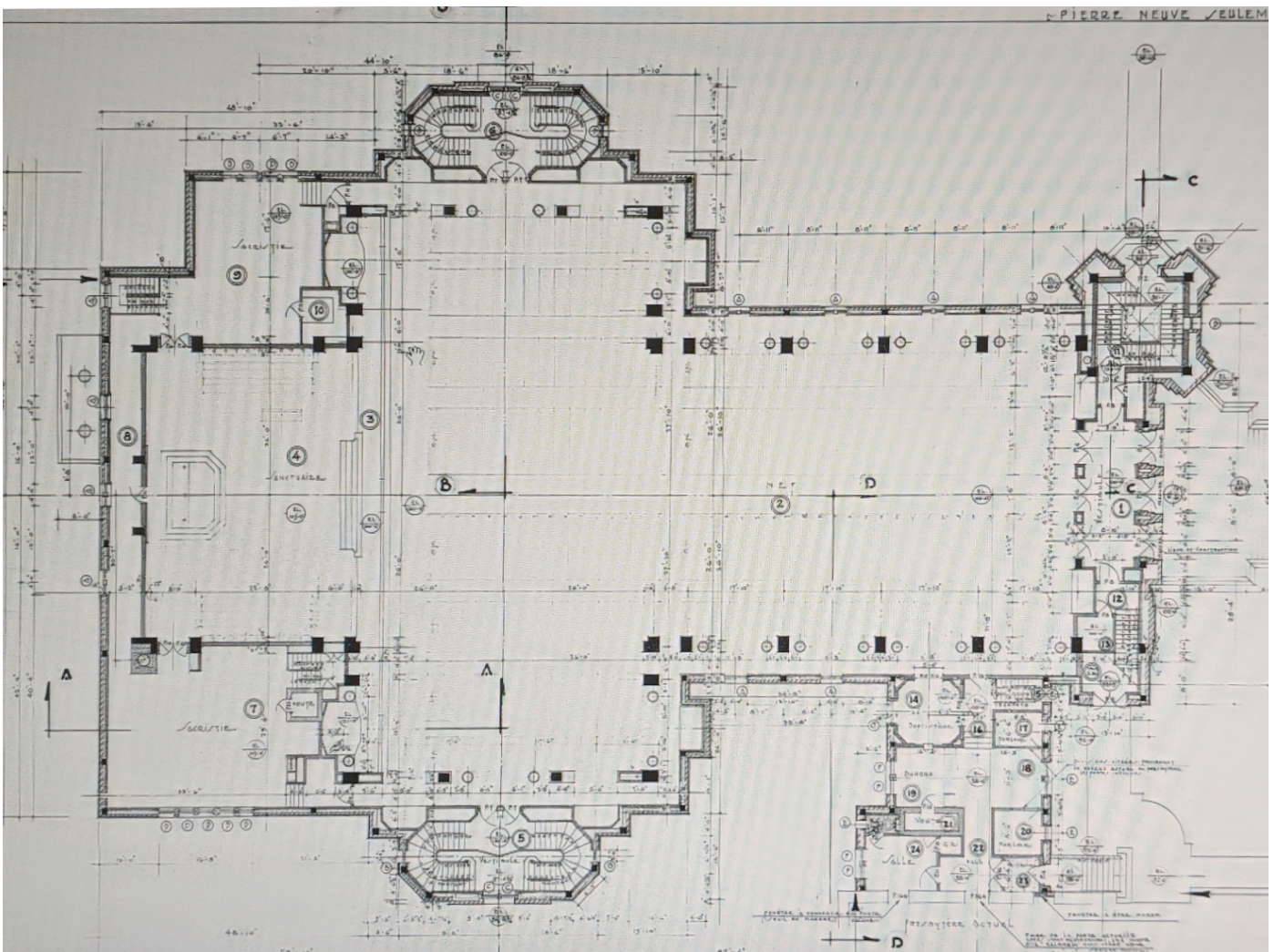
Insertion thématique de pierre
Photos : par l'autrice, 2024



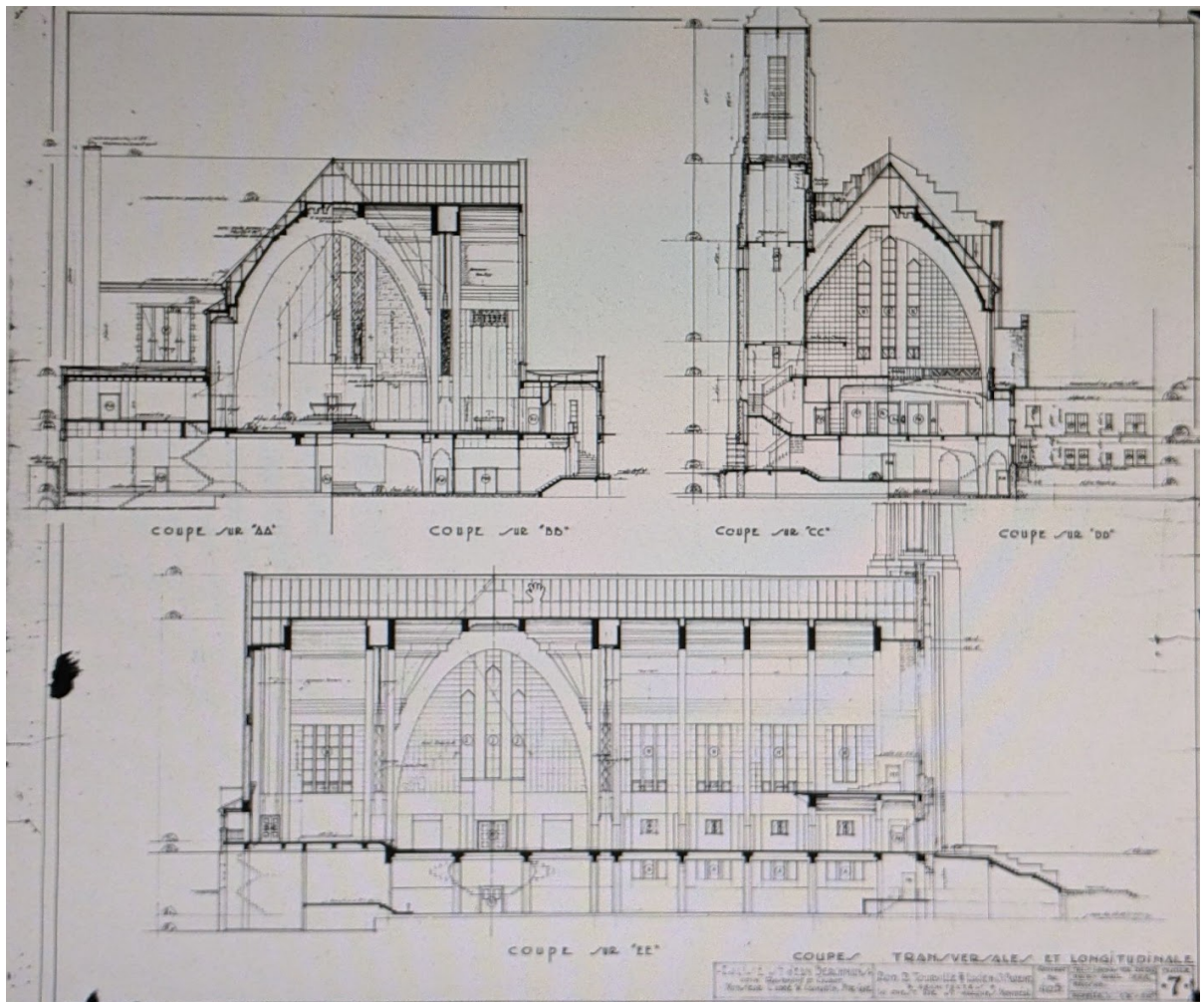
Bas-relief de Joseph Guardo



Entrée latérale



Plan d'architecture - Rez-de-chaussée^[6]



Coupe transversale^[6]

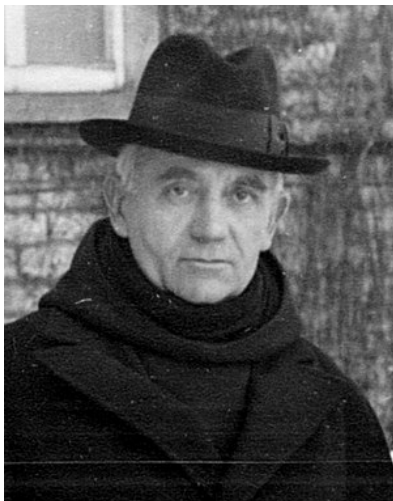


Photo de dom Bellot
ANQ-Q P1000,S4,D83,PB35

Dom Bellot [7, 17, 18]

Dom Paul Bellot (7 juin 1876 à Paris – 5 juillet 1944 à Montréal) était un moine bénédictin français, architecte et fils d'architecte. Au cours de sa carrière, on lui confie la conception de nombreuses chapelles, églises et monastères. Il acquiert ainsi une certaine renommée dans le domaine et on l'invite au Québec pour bénéficier de son expertise. Il effectuera quelques visites chez nous et il collaborera à des projets notoires tels l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et l'oratoire Saint-Joseph. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait influencé l'architecture des églises modernes au Québec.

Son style architectural s'inspire de la rationalité de l'architecture médiévale où les matériaux forment à la fois la structure et le décor. L'extérieur est souvent simple et l'intérieur, plus ornementé. L'ornementation consiste surtout en des matériaux colorés ou texturés mais aussi sur la lumière naturelle. En effet, il se fie au pouvoir de la lumière pour créer des jeux d'ombre puis de moduler les couleurs et les textures. En bref, sa théorie de l'architecture repose sur une base géométrique harmonique avec comme ornementation, la couleur et la lumière.

L'apparition des matériaux modernes, tel le béton armé, lui permet de s'émanciper des formes traditionnelles médiévales et de développer son propre système. Il développe ainsi des arcs paraboliques et polygonaux, basé sur l'harmonie du nombre d'or. Comme il est primordial pour lui de libérer la vue vers l'autel, ces églises mettent en évidence ces grands arcs enjambant la nef.



Vue de la nef, vers le chœur
Archives SHRPP, photo par Louis Gagnon



Fenêtres avec verre coloré
Photo par l'autrice, 2024

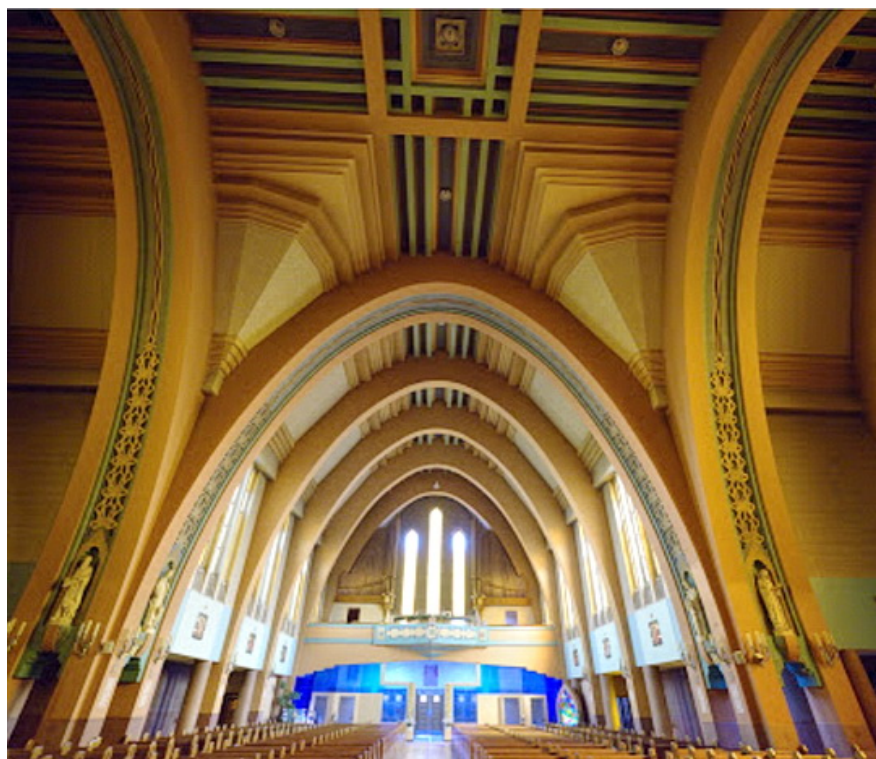
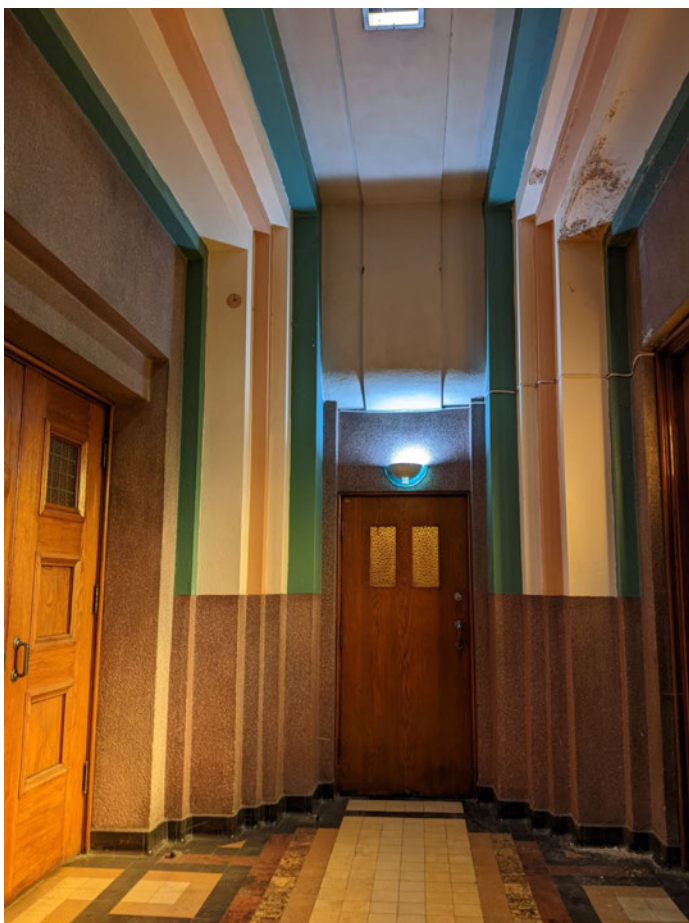
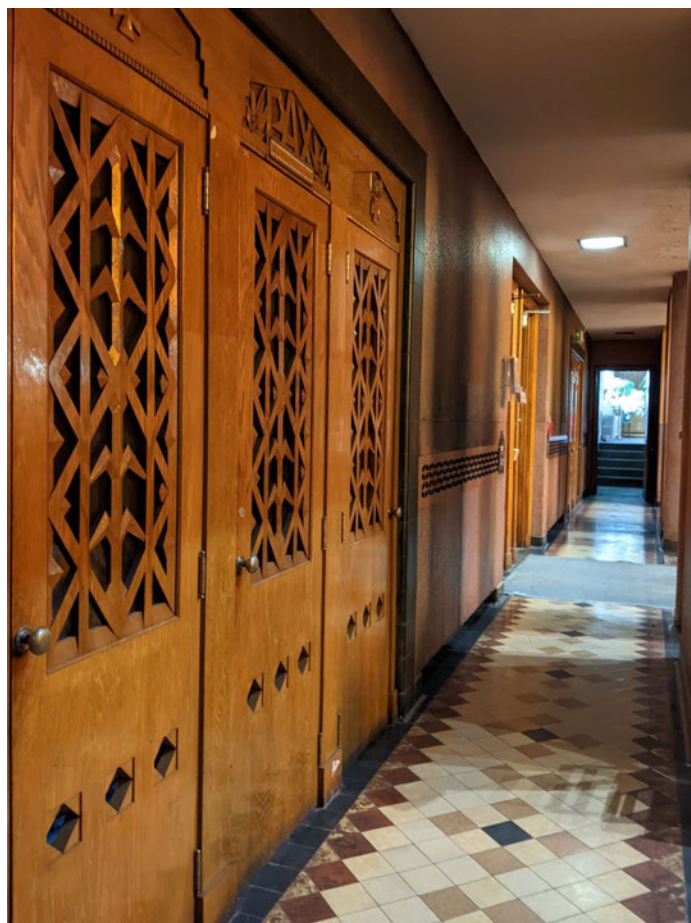


Photo de la nef, vers l'arrière
Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec



Vestibule d'entrée avec décrochés linéaires colorés



Corridor latéral avec confessionnaux

L'intérieur [7, 10, 13, 14, 15]

Le plan consiste en une croix latine donc une longue nef croisée d'un transept, avec un chœur à l'avant. La nef centrale est traversée par une série d'imposants arcs paraboliques en béton armé, qui permettent de créer une largeur libre de 52' (15,8m). Nous y avons une vue dégagée sur l'autel, qui paraît bien petit. Je n'ai pas effectué de calculs mais je ne serais pas surprise d'apprendre que les proportions de l'église respectent le nombre d'or. Comme à l'extérieur, les murs sont couverts de maçonnerie (mais en béton). Seule exception, les bandeaux horizontaux sous les fenêtres, qui sont couverts de plâtre car ils camouflent les appareils de chauffage. La voûte au-dessus est finie en panneaux de carton fibre (« tentest »), probablement pour absorber les réverbérations et assurer une meilleure acoustique. Fait intéressant, on ne trouve pas de vitraux mais plutôt des fenêtres, subdivisées en petits carreaux de verre coloré jaune et crème, où on peut distinguer un sobre motif de croix. Pendant une journée ensoleillée, en traversant le verre coloré, le soleil vient dorer toutes les surfaces et crée une atmosphère propice à la contemplation.

Une structure apparente de béton et de maçonnerie, des arcs paraboliques et de la lumière... On retrouve

donc plusieurs éléments rappelant le style dom Bellot mais l'intérieur de l'église est surtout connu pour son style Art déco. Voyons quels en sont les signes.

Tout d'abord, l'ornementation principale consiste en une série de lignes droites colorées et en saillie, qui suivent les deux axes du plan en croix. Aussi, à la croisée du transept et de la nef, les arches sont peintes en bleu et ornées de motifs géométriques dorés. Donc, de l'ornementation en quantité limitée mais concentrée à des endroits stratégiques. De plus, plusieurs métiers d'arts traditionnels participent à l'ornementation : mosaïques pour le chemin de croix et l'autel, les métaux ouvrés un peu partout par Pancrace Balangero et les bas reliefs dans les panneaux de bois (à motifs figuratifs stylisés) par Joseph Guardo. Finalement, de façon générale, on trouve une profusion de décrochés linéaires, de profils en gradins ainsi que des ornements à base de losanges, de triangles ou de zigzags.

Bref, à l'intérieur aussi, on retrouve un mariage des styles dom Bellot et Art Déco.

Autres éléments dignes de mention :

- L'église possède un [orgue Casavant](#) (opus 1620) comportant 3 claviers et pédaliers, 32 jeux et une traction électropneumatique^[21].
- L'église bénéficie d'un système de 5 cloches. La

Art déco [19, 20]



Photo du pavillon Marie-Victorin du Jardin Botanique de Montréal

Source : Art Déco Montréal

«Art déco» est l'abréviation de « arts décoratifs » et réfère à un mouvement qui prend naissance dans les années 1910, en réaction aux styles Art Nouveau, Beaux Arts et Arts & Crafts, qui dominent au début du 20e siècle et qui arborent une abondante ornementation aux formes organiques. Le mouvement Art déco prône plutôt un retour à la sobriété et à une ornementation simplifiée. Il existe plusieurs déclinaisons de ce style selon l'époque et l'emplacement géographique mais à Montréal, il se caractérise habituellement par :

Volumétrie :

- Une façade symétrique
- Des lignes droites, souvent verticales
- Des volumes en saillie pour les entrées ou des entrées encadrées
- Des contours en gradins et/ou des pilastres avec décrochés
- Des matériaux lisses et de couleur pâle (marbre ou granit)

Ornements :

- En quantité limitée mais concentrés à des endroits stratégiques
- Motifs géométriques (losanges, triangles ou zigzags)
- Motifs figuratifs stylisés, simplifiés ou schématisés, qui révèlent souvent la fonction de l'édifice
- Présence de métiers d'art traditionnels (mosaïque, bas-reliefs et fer forgé)

À Montréal, il se développe surtout dans les années 1930 alors qu'on construit de nombreux bâtiments institutionnels car ce style se prête bien à ces années de vaches maigres.

première date de la chapelle de bois (1908) puis les quatre autres sont acquises à la maison Paccard de France en 1946. L'année suivante, on procède à l'électrification des cloches selon le système Gloria (2e version) de Marc Philibert Jetté, un entrepreneur québécois. Il permet d'actionner les cloches à l'aide d'un bouton et elles s'arrêtent tout en douceur^[11].

En somme, il s'agit d'une église remarquable pour la qualité de sa conception et pour ses œuvres d'artisans mais quel sort lui réserve l'avenir?

L'état du bâtiment et statut patrimonial [7, 8, 9, 12]

Au niveau provincial, l'église Saint-Jean-Berchmans n'est pas citée comme patrimoniale mais au niveau municipal, elle fait partie des édifices de culte de la section E « Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle ». Dans l'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement, on note aussi qu'elle et l'école Madeleine-de-Ver-

chères font partie d'un très bel ensemble urbain, qui témoigne de l'expansion accélérée ayant marqué les premières décennies du XXe siècle. De son côté, le Conseil du patrimoine religieux du Québec lui a octroyé la cote « exceptionnelle » ainsi que son soutien financier.

Selon Claude Archambault, le trésorier de la Fabrique : « Nous avons la chance d'avoir une église patrimoniale. Les travaux de rénovation sont donc en partie remboursés par le gouvernement. Toutefois, nous devons faire la réclamation après avoir payé pour la réfection. Ce n'est pas toujours évident », explique le trésorier.^[22]

Dans les dernières 15 années, ils ont donc pu procéder à plusieurs travaux, dont la restauration de la maçonnerie, de la toiture et des fenêtres avec verre coloré. Selon M. Archambault, malheureusement, les fonds de la Fabrique sont maintenant épuisés et les travaux d'entretien continuent à surgir. Dernièrement, on a entre autres remarqué que les joints de maçonnerie au-dessus de l'entrée sont évidés, ce qui rend les pierres



Banc typique

Photos : par l'autrice, 2024

instables. Ils ont donc dû installer des protections temporaires. Comme bien d'autres églises, on attend les fonds pour réaliser ces travaux urgents en espérant qu'ils n'arrivent pas trop tard.

NOTES

1 Dans l'«Historique de la paroisse Saint-Jean-Berchmans», on mentionne que cet atelier était situé à l'angle de Chabot (anciennement Rossland) et Rosemont. Dans l'annuaire Lovell de 1909, Napoléon Bourassa, "fixture manufacturer", est inscrit à l'adresse 232 av. du Boulevard de Rosemount (ce qui correspond au lot 209-202, selon le rôle d'évaluation). N. Bourassa achète les lots 209-201, -202, -203 de John Elsdale Molson le 28 mai 1909, ayant acquis les droits dans une promesse de vente conclue le 6 décembre 1907. Il achètera plus tard (le 23 avril 1912) le lot 209-200, sur le coin de Chabot.

2 Ces 40 lots correspondent au quadrilatère délimité par les rues Cartier, Chabot, Bellechasse et le boulevard Rosemont. 14 de ces lots seront plus tard assignés à l'école Saint-Jean-Berchmans, aujourd'hui démolie. Lors de sa construction, elle se trouvait au coin de Chabot et Bellechasse, à côté de la chapelle de bois. L'école Madeleine-de-Verchères sera ajoutée plus tard en 1927.

3 Je n'ai pas trouvé les justifications pour cette démolition. L'église repose sur du roc donc il est peu probable que ce soit à cause d'une défaillance structurale. Je ne peux m'empêcher de penser que c'était peut-être pour s'adapter à un changement de style architectural.

Ont-ils démolie le soubassement parce qu'il ne respectait pas les proportions du nombre d'or? Ou parce que la pierre n'était pas colorée?

4 Ces lampadaires sont probablement l'œuvre de l'artiste Pancrace Balangero, qui a réalisé tous les métaux ouvrés à l'intérieur, mais je n'ai pas pu confirmer cette information.

5 "Historique de la paroisse Saint-Jean-Berchmans" par Michèle Lalande, Céline Marion, Paul Massicotte et André Petit, août 1978. Mise à jour par Jacques Baillargeon et Suzanne Dignard en 1983.

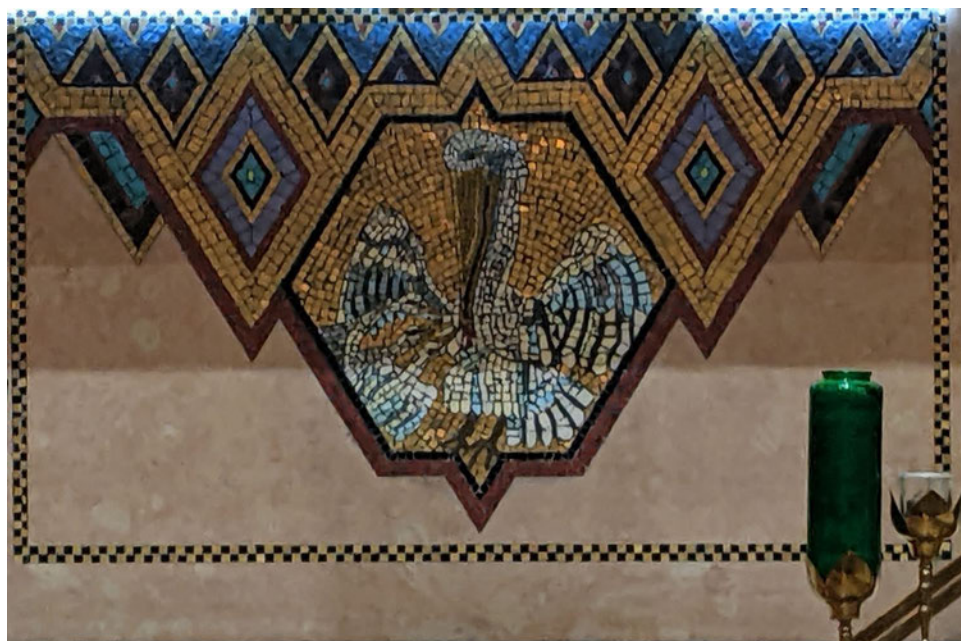
6 Archives de la paroisse Saint-Jean-Berchmans.

7 Ministère de la culture et des communications, Répertoire du patrimoine culturel du Québec et Inventaire des lieux de culte du Québec, 12 février 2024.

8 Originis : https://originis.ca/paroisses/p_alpha/p_m/paroisse_-montreal_saint_jean_berchmans/

9 Évaluation du patrimoine urbain - Arrondissement de Rosemont/Petite-Patrie, 2005

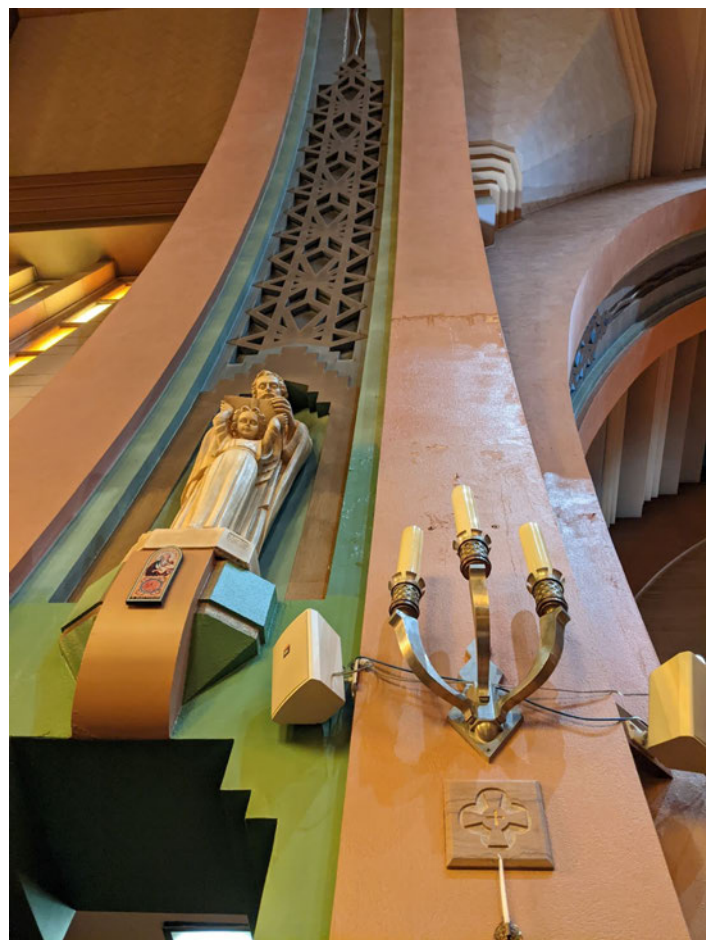
10 Inventaire typologique des églises de l'île de Montréal, par Marie-José Nolllet et Suze Youance (BaNQ).



Mosaïque sur l'autel



Alcôve pour statue



Chandelier mural

11 Youtube, "Marc P. Jetté, un homme et sa passion des cloches", :<https://www.youtube.com/watch?v=msqv9iptl-s>

12 Conseil du patrimoine religieux du Québec.

13 Wikipédia - église Saint-Jean-Berchmans : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Jean-Berchmans_de_Montr%C3%A9al

14 Joseph Guardo - Son œuvre séculière et religieuse, 1901-1978 : <http://art-josephguardo.ca/>

15 "The forgotten blacksmith - Pacrance Balangero, 1887-1974" de Joanne Birtz et Amir el Etr : https://www.montrealcameracub.com/uploads/1/8/1/0/18105945/indesign_livre_photo_the_forgotten_blacksmith_may_2018-smaller.pdf

16 Selon mes lectures sur l'iconographie catholique, la grande insertion en croix représenterait les 4 évangélistes : un lion pour Saint-Marc, un taureau pour Saint-Luc, un ange pour Saint-Mathieu et un aigle pour Saint-Jean. Jésus, représenté par une colombe, se trouve au centre. Plus bas, les lettres alpha et oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec, symbolisent l'éternité du Christ, du commencement jusqu'à la fin du monde.

17 Ville de Québec : Répertoire du patrimoine bâti / Styles architecturaux / Influences marginales / dom Bellot : <https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/bati/thesaurus.aspx?tid=703>

18 Dom Bellot, O.S.B. : <https://dombellot.nl/fr/indexfr.htm>

19 Printemps de l'Art déco : "Une brève histoire de l'art déco, un style international" : <https://www.printempsartdeco.fr/une-breve-histoire-de-lart-deco/>

20 Héritage Montréal : "Qu'est-ce que l'Art déco", par Maude Bouchard-Dupont, en collaboration avec Dinu Bumbaru et Marie-Maxime de Andrade : <https://blog.heritagemontreal.org/quest-ce-que-lart-deco/>

21 Musique Orgue Québec (caractéristiques de l'orgue Casavant): <https://www.musiqueorguequebec.ca/orgues/quebec/sjberchmansm.html>

22 Journal Métro "Préserver les trésors de l'église Saint-Jean-Berchmans", par Emmanuel Delacour - TC Media, 20 septembre 2017.

23 Dans ces bas-reliefs on dépeint des scènes de la vie de Jésus, telles que l'annonciation, la crucifixion et la résurrection.

24 Ce triptyque représente :

partie de gauche : des figures (hommes ou anges?) qui apportent des offrandes;

partie du centre : des figures qui adorent l'Enfant-Jésus, dans les bras de sa mère. On y remarque la signature de HH, le sculpteur québécois Henri Hébert;

partie de droite : image miroir de la partie de gauche.

La vie de JOHN ELSDALE MOLSON

Alexis Vailles

Membre de la ShRPP

Il est difficile de trouver un nom plus intimement lié à l'histoire de Montréal que celui de la famille Molson.

Si on associe d'abord le nom Molson à la bière du même nom ou aux Canadiens de Montréal, le nom est également associé au quartier Rosemont, de par le parc et la rue du même nom.

Mais pourquoi retrouve-t-on ce nom dans notre quartier? Cela est dû à **John Elsdale Molson**. Né en 1863 à Montréal, c'est cet homme qui était le propriétaire des terres qui sont devenues le quartier Parc Molson, et à la suite le parc actuel.

À la fois médecin, militaire et homme politique, ce personnage complexe a voyagé aux quatre coins du globe et connu une vie haute en événements tragiques.



John Elsdale Molson (1863–1925)
(source : National Portrait Gallery, Londres)

La famille Molson et le prénom « John »

Le prénom John se retrouve souvent dans la généalogie de la famille Molson. Sur 7 générations, on en trouve 8 au total!^[1]

- John Molson (1763–1836)
- John Molson Jr. (1787–1860)
- John Molson (1820–1907)
- **John Elsdale Molson (1863–1925)**
- John Henry Robinson Molson (1826–1897)
- John Henry Molson (1896–1977)
- John David Molson (1928–2017)
- John Thomas Molson (1837–1910)

Le patriarche de la lignée, John Molson (1763-1836) est le premier à s'établir au Canada^[2]. Son fils aîné, John Molson Jr, porte également son prénom. Son 2e fils est Samuel Molson, qui est père de **John Elsdale Molson**. Le principal intéressé est donc issu de la troisième génération de Molson nés au Canada.

Quel lien occupe ce John Elsdale Molson avec Geoff Molson, le propriétaire actuel du Canadien de Montréal? Il s'agit du cousin au deuxième degré de son arrière-grand-père!

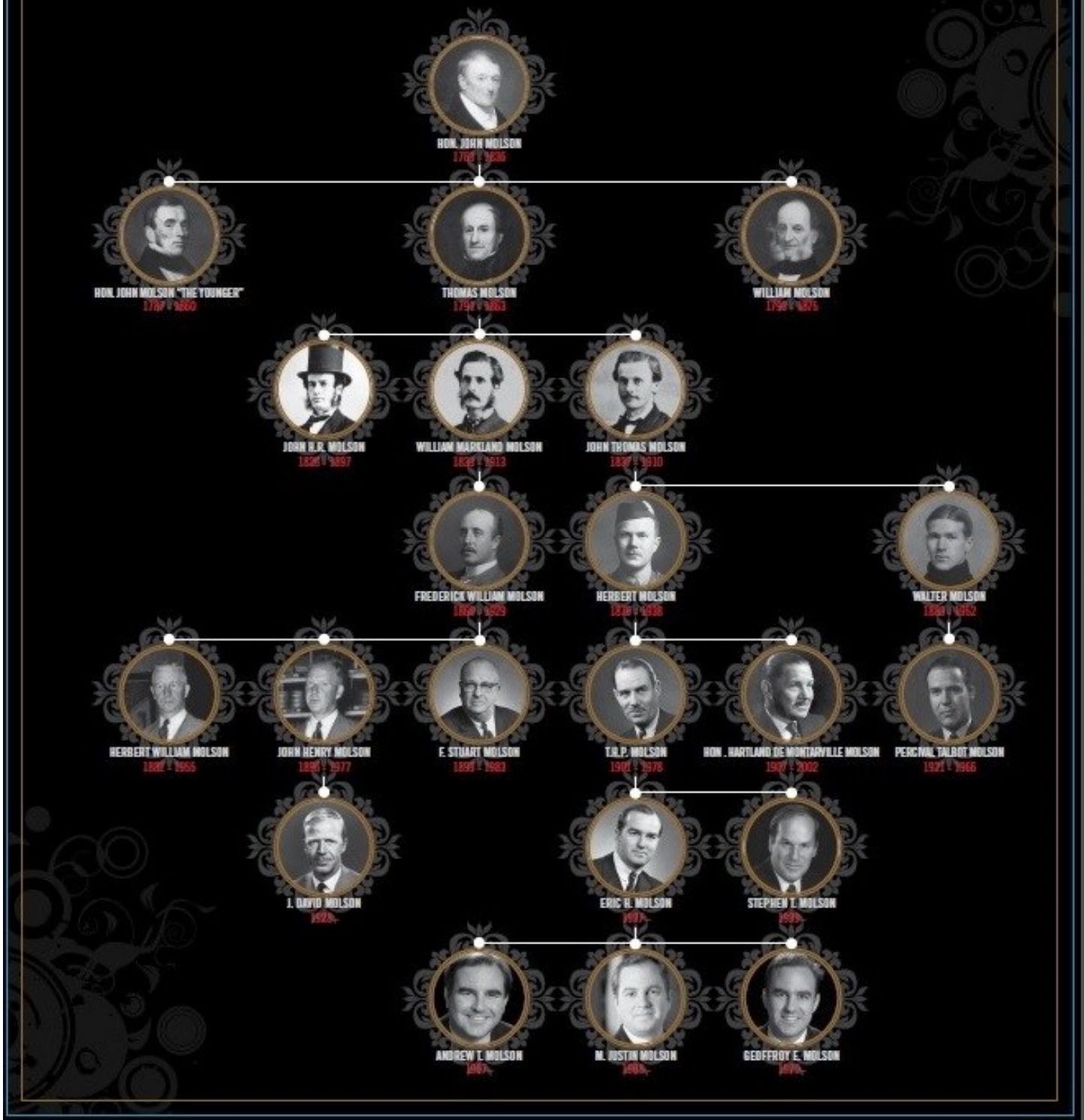
Carrière en médecine

John Elsdale Molson naît à Montréal le 6 août 1863^[3], soit quatre ans avant la Confédération canadienne. Il passera toutefois la plus grande partie de sa vie de l'autre côté de l'Atlantique. Il est d'ailleurs courant à l'époque que des bourgeois de l'élite anglophone montréalaise conservent des liens avec le Royaume-Uni.

John effectue ses études en médecine au Cheltenham College, puis au Emmanuel College à Cambridge, avant d'obtenir son diplôme de la Middlesex Hospital Medical School en 1889. Il s'enregistre comme médecin en septembre 1889 et débute sa carrière à l'Hôpital de Middlesex, à Londres, où il travaille en tant que praticien^[4].

Il voyage en Europe, au Canada et aux États-Unis^[5], et revient à Montréal pour une courte période durant laquelle il travaille comme assistant-démonstrateur à la faculté de médecine de McGill. Un article de journal datant de 1891 l'identifie comme un médecin établi à Montréal^[6].

GÉNÉALOGIE DE LA COMPAGNIE MOLSON



L'arbre généalogique incomplet de la famille Molson (source : Molson Coors).
Geoff est en bas à droite. John Elsdale est un petit-fils de John "The Younger", en haut à gauche.

La plus grande partie de ses terres à la Côte Visitation (ancêtre du quartier Rosemont) était un héritage de son grand-père John Molson, qui les avait acquises en 1823. Avant de lancer le lotissement du Parc Molson, John

Elsdale Molson en augmente la superficie : par exemple, en 1898 il achète un premier lot voisin du côté est, et en 1902 un autre, cette fois pour la somme de 15 000 \$^[2].



Monument commémoratif de la Première Guerre Mondiale à la Rainsford House de Chelmsford
(source : chelmsfordwarmemorial.co.uk)

Mariage et famille

Le 5 avril 1891, alors âgé de 27 ans, John Elsdale Molson se marie avec Mary Leeson à la Christ Church, à Marylebone, Londres. Née en 1863 en Argentine, Mary est la fille d'un homologue de John Elsdale, le Dr Arthur Edmund Leeson. Elle décède en 1932 ^[8].

Ensemble, ils ont cinq ou six enfants, dépendamment des publications retrouvées^[9].

- Harold Elsdale Molson (1893-1946)
- Eric Elsdale Molson (1894-1915)
- Gerald Hildred Elsdale Molson (1896- 1939)
- Agnes Violet Alice Molson (1898-1982)
- Arthur Hugh Elsdale Molson (1903–1991)
- Un sixième enfant serait décédé en 1911.

Parmi leurs enfants, Arthur Hugh Elsdale Molson devient une figure éminente de la politique britannique, agissant comme député conservateur et obtenant le titre de baron^[10].

Carrière militaire

En 1914, John Elsdale Molson est âgé de 51 ans lorsque la Première Guerre mondiale éclate. Bien que cet âge soit largement supérieur à la moyenne des militaires envoyés au front, Molson est affecté au corps médical de l'armée royale britannique (Royal Army Medical Corps, ou R.A.M.C.). Il est d'abord déployé en Angleterre, puis en Égypte. Durant son service, il monte en grade, jusqu'à atteindre le titre de Major^[11].

Après la guerre, il recommence brièvement la pratique de la médecine à Chelmsford (Essex) avant de s'installer à Goring Hall, Sussex^[12].

John n'est pas le seul Molson à servir son pays durant la Grande Guerre. Son fils aîné Eric est en âge de porter les armes et prend part au combat. Lieutenant dans le Royal Scots (Lothian Regiment), il décède tragiquement le 1er avril 1915, jour du Vendredi Saint. Il est âgé de 21 ans^[13].

La femme de John Elsdale Molson, Mary Leeson, participe également à l'effort de guerre. Selon la légende, les soldats de retour au pays la surnomment affectueusement « la mère Molson », en raison des

soins qu'elle leur prodiguait^[14].

Deux autres des fils de John et Mary perdent également la vie au combat, dans la Seconde Guerre mondiale cette fois-ci.

Son fils Gerald sert comme lieutenant-commandant et second du navire H.M.S. Rawalpindi dans l'armée britannique. Il périt le 23 novembre 1939, coulé après un affrontement avec les cuirassés allemands Scharnhorst et Gneisenau^[15].

Son fils Harold est Major dans l'armée canadienne, plus précisément dans la Princess Patricia's Canadian Light Infantry (« l'infanterie légère canadienne de la princesse Patricia »). Il meurt quant à lui le 5 février 1946^[16].

Carrière politique et décès

En parallèle de sa carrière médicale, John Elsdale Molson s'engage en politique en tant que membre du Parti Unioniste (Conservateur) britannique. Il tente de se faire élire comme député en janvier 1910 dans la circonscription de Bethnal Green North East, sans succès^[17]. Une deuxième tentative aux élections générales de décembre 1910 se solde également par un échec.

C'est au retour de la guerre, en 1918, qu'il parvient finalement à se faire élire aux élections générales. Toujours dans le camp des unionistes, il devient député de Gainsborough, dans le Lincolnshire^[18].

Son passage au Parlement britannique est marqué par un incident notable le 22 novembre 1920, au lendemain des événements tragiques de Croke Park en Irlande mieux connus sous le nom de Bloody Sunday, qui causèrent la mort de plus de 30 personnes. Lorsqu'un

député nationaliste irlandais, Joseph Devlin, soulève la question des décès, une violente altercation éclate. Molson, dans un geste impulsif, projette Devlin par-dessus le banc. Il présentera ses excuses plus tard^[19].

Molson se fait réélire aux élections générales de 1922, toujours dans la circonscription de Gainsborough, mais perd son siège son siège de député un an plus tard lors des élections de 1923, face au libéral Sir Richard Winfrey, mettant un terme à sa carrière politique^[20].

Quelques années plus tard, John Elsdale Molson décède subitement le 28 novembre 1925 à l'âge de 62 ans, dans sa résidence de Goring Hall, à Goring-by-Sea, près de Worthing, dans le Sussex. Ses funérailles sont célébrées le 2 décembre 1925 à l'église St Mary de Goring^[21].

Sur la tombe, il est inscrit^[22] :

In the loving memory of
John Elsdale Molson, Major R.A.M.C. (T)
Served in the Great War 1914-1918
Born in Montreal, Canada 6th Aug 1863
Died at Goring, Sussex 28th Nov 1925
As for me and my house we will serve the Lord
R. I. P.

Traduction libre :

À la douce mémoire de
John Elsdale Molson, Major R.A.M.C. (T)
A servi pendant la Grande Guerre 1914-1918
Né à Montréal, Canada, le 6 août 1863
Décédé à Goring, Sussex, le 28 novembre 1925
Quant à moi et ma maison, nous servirons le Seigneur
R. I. P.



La tombe de John Elsdale Molson, située au cimetière St Mary Churchyard à Goring-by-Sea, dans la région de Worthing Borough, dans West Sussex en Angleterre (source : findagrave.com)

Succession et création du parc Molson

Le parc Molson lui-même est d'abord un quartier résidentiel avant d'être un parc en soi. Les terrains pour l'espace vert sont cédés par John Elsdale Molson à la Ville de Montréal en 1914, sous la condition que le nom Molson y demeure^[23]. « The said John E. Molson, acting by the said George Durnford, his attorney, has offered to convey to the said City the hereinafter described lots of land situate in the St. Denis Ward of the said City of Montreal, to be used as a Public Park and to be known in perpetuity under the name of the "Molson's Park", for the consideration of fifty thousand dollars »^[24].

Selon la légende, le kiosque à musique érigé au centre du parc aurait construit pour plaire à sa femme Mary Leeson.

L'avenue Elsdale, qui s'étend de l'avenue Molson à l'avenue Louis-Hébert et cerne le parc au nord, est également nommée en son nom^[25]. D'abord une voie privée appartenant à John Elsdale Molson lui-même, elle est cédée à la ville en 1912.

Au moment de son décès, la succession de John Elsdale Molson est évaluée à 202 905 livres sterling, soit l'équivalent de près 15,5 millions de livres sterling aujourd'hui, ou 27,5 millions de dollars canadiens.

Bien que de son vivant, John Elsdale Molson ait cédé les terres qui sont devenues le parc Molson, plusieurs terrains environnants sont vendus par sa succession. Une consultation rapide des journaux de l'époque permet d'en retrouver certaines traces, le long des rues Molson et D'Iberville.

NOTES

[1] *Molson Coors. Notre histoire*. Lien URL : <https://www.molsoncoors.com/fr/a-propos/notre-histoire>

[2] SANDWELL, Bernard K. *The Molson Family*. publié à titre privé, Montréal, 1933, page 1.

[3] SANDWELL, Bernard K. *The Molson Family*. publié à titre privé, Montréal, 1933, page 244.

[4] *Chelmsford War Memorial*. MOLSON, ERIC ELSDALE, Lieutenant, 2nd Battalion, Royal Scots (Lothian Regiment). Lien URL : <https://www.chelmsfordwarmemorial.co.uk/first-world-war/chelmsford/molson-eric-elsdale.html>

[5] A Montrealer Prospective Unionist Candidate for a London Constituency. *The Daily Witness*, Montréal, mercredi 9 septembre 1908, Vol. XLIX — No. 212, p. 5.

[6] Bureau provincial de médecine, assemblée semi-annuelle. *La Justice*, Québec, vendredi 2 octobre 1891, Vol. 6 — No. 101, page 2.

[7] *Le Prix Courant*, vendredi 19 septembre 1902, Vol. XXXIV — No. 12, page 37.

[8] *La Presse*, Montréal, mardi 13 septembre 1932, 48e année — No. 280, p. 10.

[9] *Chelmsford War Memorial*. MOLSON, ERIC ELSDALE, Lieutenant, 2nd Battalion, Royal Scots (Lothian Regiment). Lien URL : <https://www.chelmsfordwarmemorial.co.uk/first-world-war/chelmsford/molson-eric-elsdale.html>



Goring Hall, la résidence principale de la famille de John Elsdale Molson (source : Sussex Express)

[10] *American Aristocracy*. Hugh Molson, Baron Molson (1903-1991). Lien URL: <https://americanaristocracy.com/people/hugh-molson-baron-molson>

[11] SANDWELL, Bernard K. *The Molson Family*. publié à titre privé, Montréal, 1933, page 191.

[12] *Chelmsford War Memorial*. MOLSON, ERIC ELSDALE, Lieutenant, 2nd Battalion, Royal Scots (Lothian Regiment). Lien URL : <https://www.chelmsfordwarmemorial.co.uk/first-world-war/chelmsford/molson-eric-elsdale.html>

[13] Ibid.

[14] LACROIX, Lilianne. FLÂNER > Rafrâichissant. *La Presse*, jeudi 19 février 2004, cahier LP2, p. 24.

[15] *Chelmsford War Memorial*. MOLSON, ERIC ELSDALE, Lieutenant, 2nd Battalion, Royal Scots (Lothian Regiment). Lien URL : <https://www.chelmsfordwarmemorial.co.uk/first-world-war/chelmsford/molson-eric-elsdale.html>

[16] Ibid.

[17] *History of Parliament Online*. John Elsdale Molson. Lien URL: <https://api.parliament.uk/uk-general-elections/candidate-names/7970>

[18] Ibid.

[19] SCHMOLL, Moritz et TING, Wang Leung. « Explaining Physical Violence in Parliaments ». *Journal of Conflict Resolution*, Vol. 67 — No. 2-3, page 1.

[20] *History of Parliament Online*. John Elsdale Molson. Lien URL: <https://api.parliament.uk/uk-general-elections/candidate-names/7970>

[21] *Chelmsford War Memorial*. MOLSON, ERIC ELSDALE, Lieutenant, 2nd Battalion, Royal Scots (Lothian Regiment). Lien URL : <https://www.chelmsfordwarmemorial.co.uk/first-world-war/chelmsford/molson-eric-elsdale.html>

[22] *Find a Grave*. Dr John Elsdale Molson. Lien URL: <https://fr.findagrave.com/memorial/112010313/john-elsdale-molson>

[23] LACROIX, Lilianne. FLÂNER > Rafrâichissant. *La Presse*, jeudi 19 février 2004, cahier LP2, p. 24.

[24] Acte de vente passé devant le notaire Jean Beaudouin, le 18 mars 1914, enregistré au bureau Hochelaga-Jacques-Cartier sous le numéro 269395 (Registre foncier du Québec).

[25] « Patrimoine populaire Montréal », *Architecture Concept*, Section Regards, février-mars 1992, page 8

John Elsdale Molson contre le chemin de fer Grand Tronc

Justin Bur

Vice-président de la ShRPP

En septembre 1906, John Elsdale Molson dépose le plan de lotissement (dessiné par l'arpenteur de renom J. P. B. Casgrain) de la plus grande partie du Parc Molson au Bureau d'enregistrement, l'actuel Registre foncier. En avril 1907, il y ajoute la partie à l'ouest de l'avenue De Lorimier. Tout, ou presque, est en place pour une vente de lots qui s'annonce fructueuse et soutenue. Certes, le tramway ne va pas plus loin que la traverse du Canadien Pacifique, avenue Papineau, mais ce ne sera pas long (fin 1910) avant que le tramway Papineau atteigne la rue Bélanger, assez proche pour encourager les ventes de lots. Encore mieux sera le tramway à travers le Parc Molson, sur le boulevard Rosemont et la rue D'Iberville, deux lignes qui seront enfin mises en service au lendemain de la Grande Guerre en 1918.

Entre-temps, c'est une autre sorte de voie ferrée, une sorte particulièrement désagréable, qui vient interrompre les souhaits de J. E. Molson pour un lotissement prospère. La compagnie Grand Tronc – la plus impor-

tante dans l'est du Canada, une compagnie qui dominait le pays 25 ans avant même la naissance du Canadien Pacifique – se fait tranquillement accorder par la législature québécoise en mai 1909[1] une charte pour une voie de ceinture industrielle sur l'île de Montréal, sous le nom de chemin de fer de Lachine, Jacques-Cartier et Maisonneuve. Le tracé incorpore une filiale existante du Grand Tronc entre Lachine et la jonction Jacques-Cartier (près de l'intersection Sauvé et l'Acadie) avant de virer à travers la campagne vers le sud et l'est jusqu'à la rue D'Iberville (voir le tracé indiqué par une ligne orange sur la carte, page 4). La voie devait ensuite longer cette rue jusqu'à la rue Sainte-Catherine. Le tout dans le but de desservir des entreprises (et de s'assurer que le Canadien Pacifique n'était pas le seul chemin de fer dans le corridor industriel près de la rue D'Iberville).

En 1909, les chemins de fer avaient presque atteint le sommet historique de leur bonne fortune, de leur puissance, et de leur ubiquité dans le paysage des trans-



Voies de tramway à l'intersection du boul. Rosemont et de la rue D'Iberville, vers le nord, en 1924 (Notman / McCord-Stewart VIEW-21127). Dix ans auparavant, le Grand Tronc voulait plutôt construire sa voie ferrée de marchandises à travers l'intersection.

ports canadiens. Cinq ans plus tard, le déclenchement de la Grande Guerre allait apporter des difficultés profondes et les années 1920 et 1930 seraient des montagnes russes de désespoir et de triomphes. Mais en 1909, tout va bien et rien ne pouvait laisser imaginer que le chemin de fer L. J. C. M. n'allait pas être complété rapidement.

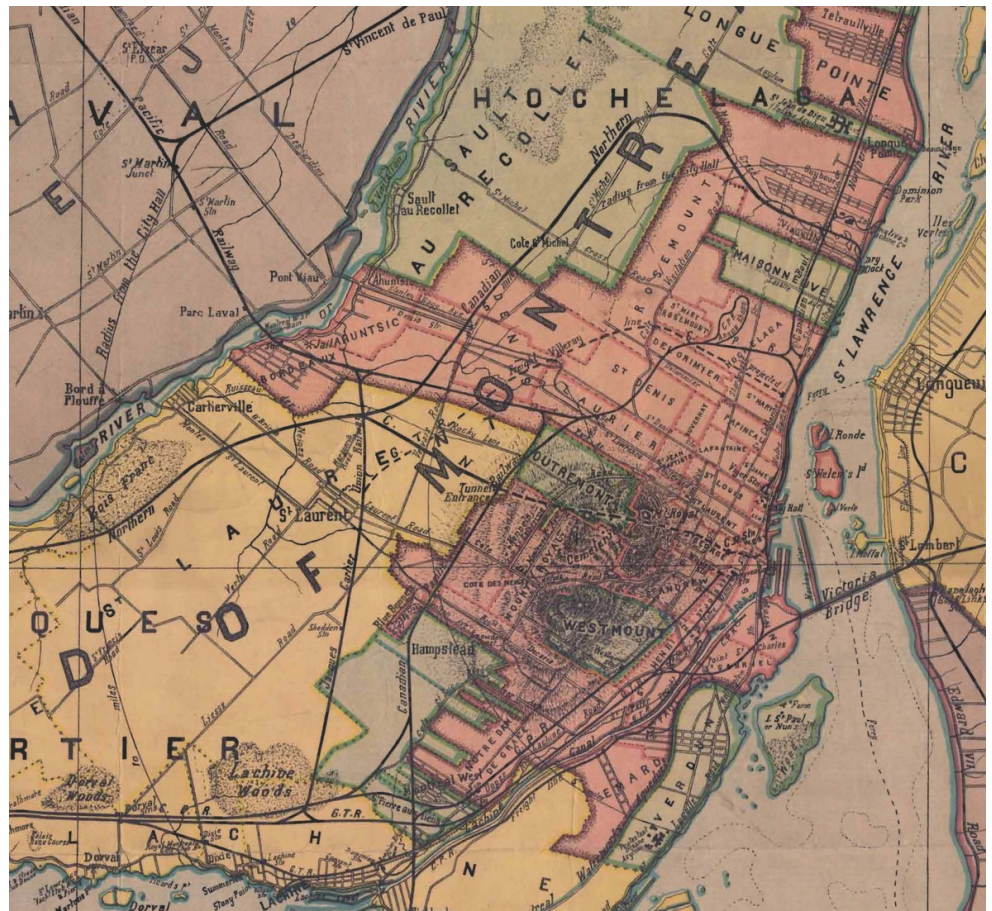
Sauf que... la campagne à l'approche de la rue D'Iberville au nord du boulevard Rosemont était précisément le nouveau lotissement de John Elsdale Molson. On peut bien s'imaginer à quel point il n'était pas content !

En janvier 1910, le L. J. C. M. signe un contrat avec la Ville de Montréal permettant la pose de sa voie ferrée à travers certaines rues municipales. Il n'y en a pas beaucoup, le tracé étant surtout en campagne. Pourtant, l'utilisation de la rue D'Iberville, nécessaire pour la traverse des voies CP existantes, devient un enjeu. L'entente se déficèle. Tiens.

Devant l'ampleur de la tâche d'assemblage de terrains et d'obtention de permis municipaux, le L. J. C. M. passe sous juridiction fédérale en avril 1911, avec une date limite de mise en service en avril 1916. (En 1914, une nouvelle loi fédérale repousse la date limite en 1917. En 1917, la date limite est remise à 1922 par encore une loi fédérale.) Cela permet à la Commission des chemins de fer du Canada d'entendre et résoudre les difficultés avec la Ville. En juillet 1911, le Grand Tronc fait publier dans le journal d'affaires *Canadian Railway and Marine World*: "practically all the land necessary for the line has been acquired, and that construction will be started as soon as certain matters are arranged between the company and the city to the satisfaction of the Board of Railway Commissioners." [2]

Entre 1911 et 1915, d'autres propriétaires, les voisins de Molson, vendent chacun leur segment d'emprise au chemin de fer. Molson, lui, conteste l'expropriation en cour. Il perd son appel à la Cour suprême en 1914. En 1915, le Grand Tronc donne des nouvelles au journal: "considerable difficulty has been experienced in bringing the negotiations for the right-of-way to a successful issue." [3]

Ensuite il y a un nouveau litige sur le montant de compensation à payer pour l'emprise. La cour tranche en



A. de Grandpré, *Greater Montreal and Vicinity*, 1914 [AVM VM66-S5P124] (extrait). On remarque, près de Villeray et de Rosemont, une ligne pointillée avec le texte «G. T. R. freight line projected»: c'est le L. J. C. M. – Un peu plus au nord, la grande courbe du Canadian Northern sera sa ligne de remplacement dans les années 1920, avant de se faire remplacer à son tour...

1917. John Elsdale Molson doit se résigner à conclure un contrat de vente avec la compagnie Lachine, Jacques-Cartier et Maisonneuve, ce qui sera fait le 12 mai 1919. Le Grand Tronc annonce une dernière fois les progrès (et les retards) du projet dans le *Railway World*. [4]

Mais il est trop tard. Fin 1919, le Grand Tronc devient insolvable (pour d'autres raisons, bien plus graves). Fusionné avec le chemin de fer Canadien Nord au sein du Canadien National, le Grand Tronc et ses plans sont mis de côté. Le CN veut toujours construire une voie de ceinture industrielle à Montréal, mais ce sera bien plus à l'est (voir le texte suivant pour le sort insoupçonné de cette emprise). Le tracé L. J. C. M. est donc abandonné en 1924 et les terrains revendus quelques années plus tard – à la plus grande joie, sûrement, de John Elsdale Molson.

NOTES

[1] 9 Ed. VII (1909), ch. 99. Aussi: lois fédérales 1-2 Geo V (1911) ch. 104, 4-5 Geo V (1914) ch. 93, 7-8 Geo V (1917) ch. 55.

[2] *Can. Railway & Marine World*, July 1911, p. 655.

[3] *Can. Railway & Marine World*, Oct. 1915, p. 392.

[4] *Can. Railway & Marine World*, July 1919, p. 381.

Sur le chemin des tanks

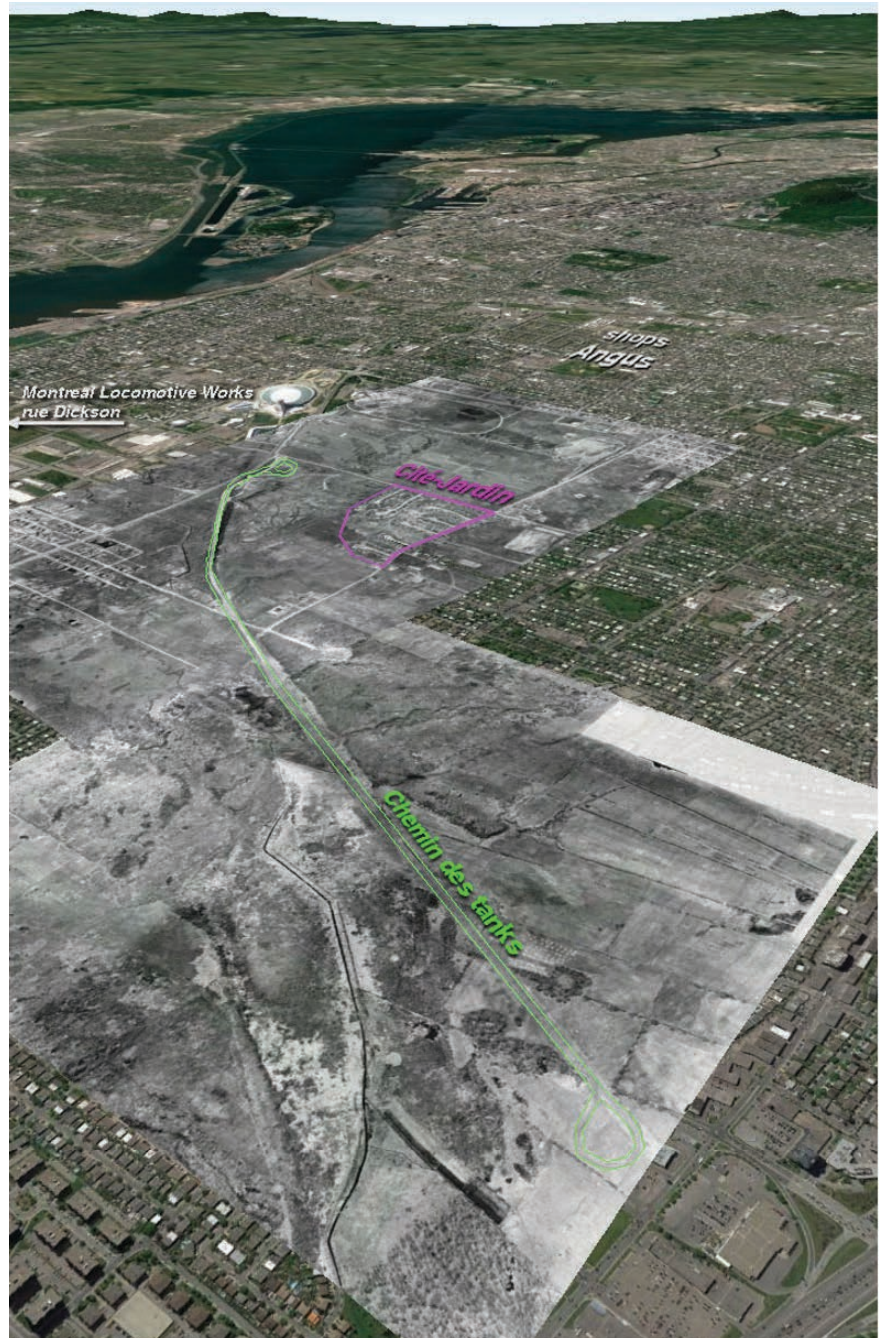
Pierre Boucley

Membre de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie

On sait que durant la Deuxième Guerre mondiale les ateliers Angus ont participé aux efforts de guerre en se convertissant vers la production de chars d'assaut et de munitions. On sait moins par contre que les environs du parc Maisonneuve ont servi de piste d'essai de chars d'assaut.

En 1939, le parc Maisonneuve n'était qu'à l'état de projet. Il y avait bien le Golf municipal, à l'ouest de la rue Viau, alors qu'à l'est se trouvaient d'anciennes terres agricoles dont on voyait encore les haies qui les séparaient, ainsi que les marais du ruisseau Molson. S'y trouvait également une ancienne emprise ferroviaire. En effet, au début du 20e siècle, une compagnie de chemin de fer, la Canadian Northern Railway, avait entrepris de construire une ligne vers le nord à partir de la rue Souigny à Longue-Pointe, en diagonale au nord de la rue Sherbrooke, pour contourner le plateau de Rosemont et ensuite se joindre à sa voie principale vers Ottawa, afin de relier les segments mont-réalais de son réseau et desservir des clients industriels. Le Canadien National en a hérité lors de la nationalisation de certains chemins de fer en 1919. Par la suite, cette emprise déjà terrassée et non complétée a longtemps été abandonnée.

Or, au début de la Deuxième Guerre mondiale, le ministère de la Défense nationale décida d'aménager cette voie en piste d'essai pour les chars d'assaut fabriqués aux Shops Angus (des chars légers Valentine d'origine britannique) et chez la Montreal Locomotive Works (des chars moyens Ram de conception canadienne). L'endroit était connu sous le nom de « chemin des tanks ». Le chemin partait du coin Viau/Sherbrooke, et se prolongeait jusqu'à ce qui est maintenant l'intersection Jean-Talon/Langelier; à l'époque, il s'agissait toujours de terres agricoles. Il y avait une boucle à chaque extré-



Assemblage de différentes photos aériennes montrant le tracé du chemin des tanks, à partir des Vues aériennes de Montréal. - 1947-1949, Archives de la Ville de Montréal. On regarde vers le fleuve au sud-ouest.

Source : Marc Durand. <https://citejardin.blogspot.com/2017/09/le-chemin-des-tanks.html>

mité pour permettre de tourner, comme le montre la reconstitution produite à partir des photos aériennes de 1947-1949.

Le Canada s'équipe en chars d'assaut

Quand le Canada est entré en guerre en 1939, l'Armée ne possédait pas de chars. Dans l'immédiat, on a donc acheté des Américains leurs vieux chars Renault de la Première Guerre mondiale pour procéder à l'entraînement des unités blindées, une solution temporaire. Les chars Valentine ont commencé à être livrés en 1941,

mais étaient trop légers pour constituer le noyau des nouveaux régiments blindés, de sorte que la Montreal Locomotive Works (MLW) a conçu dans l'urgence un char moyen appelé le « Ram » (Bélier, mais aussi appelé le « Cruiser », Croiseur), à partir du châssis des chars Grant/Lee américains, lesquels n'étaient même pas encore en service dans ce pays. Même dans la grande usine de la rue Dickson/Notre-Dame subventionnée par le

gouvernement, ces chars étaient produits de manière quasi artisanale si on compare avec les énormes usines en construction au même moment aux États-Unis.

Le Ram comportait beaucoup de pièces importées des États-Unis, et avec l'approche de la guerre, les fournisseurs américains devenaient de plus en plus réticents à exporter ces composants, étant eux-mêmes sous pression de produire en quantité pour leur propre gouvernement. Le Ram souffrait aussi de quelques problèmes techniques et d'un canon trop petit. Donc quand les chars « Sherman » ont commencé à sortir en quantité des usines américaines, soit à plus de 200 unités par jour à l'apogée, les divisions blindées canadiennes et britanniques se sont standardisées sur le Sherman, moins cher à l'unité et plus efficace. Les Rams ont été utilisés pour l'entraînement au Canada et en Angleterre, pour être ensuite convertis à d'autres usages, notamment pour le transport de troupes (par ex. le Kangaroo, en retirant la tourelle) ou comme véhicules blindés de commandement.



Chars d'assaut Ram à l'essai, vraisemblablement sur le chemin des tanks, en 1942.
Source BAnQ, Fonds La Presse, P833,S3,D502

MLW a ensuite produit un canon automoteur, le Sexton, basé sur le châssis du Ram et comportant cette fois un affût de 25 livres, le canon standard des artilleries canadiennes et britanniques. Ce fut une bonne affaire car les Anglais en ont acheté $\pm 2,000$ et le Canada ± 700 .

Le char Valentine était quant à lui un char léger de conception britannique élaboré à la fin des années 30 par la firme Vickers-Armstrongs. C'était un char d'appui aux troupes, et non un char vraiment propice aux divisions blindées, dont le concept était encore à l'état d'en-

fance, car les initiateurs tout récents (de Gaulle et Guderian) étaient eux-mêmes contestés. À l'approche de la guerre, le Canada a décidé de produire ce char, et c'est le Canadien Pacifique, à ses usines Angus, qui s'en chargea. Ce fut un apprentissage difficile^[1], et les véhicules produits ne satisfaisaient pas vraiment les espoirs de l'Armée. D'où la décision d'entreprendre la production d'un char moyen canadien chez MLW, le

Ram. Les Valentine furent donc essentiellement utilisés pour l'entraînement au Canada, mais la plus grande part de la production fut expédiée en URSS, où l'armée soviétique en faisait bon usage comme char d'infanterie, qui était somme toute l'intention originale du Valentine.



Un canon automoteur Sexton à l'essai à Montréal, vraisemblablement sur le chemin des tanks, en 1943.
Source : Musée canadien de la guerre.



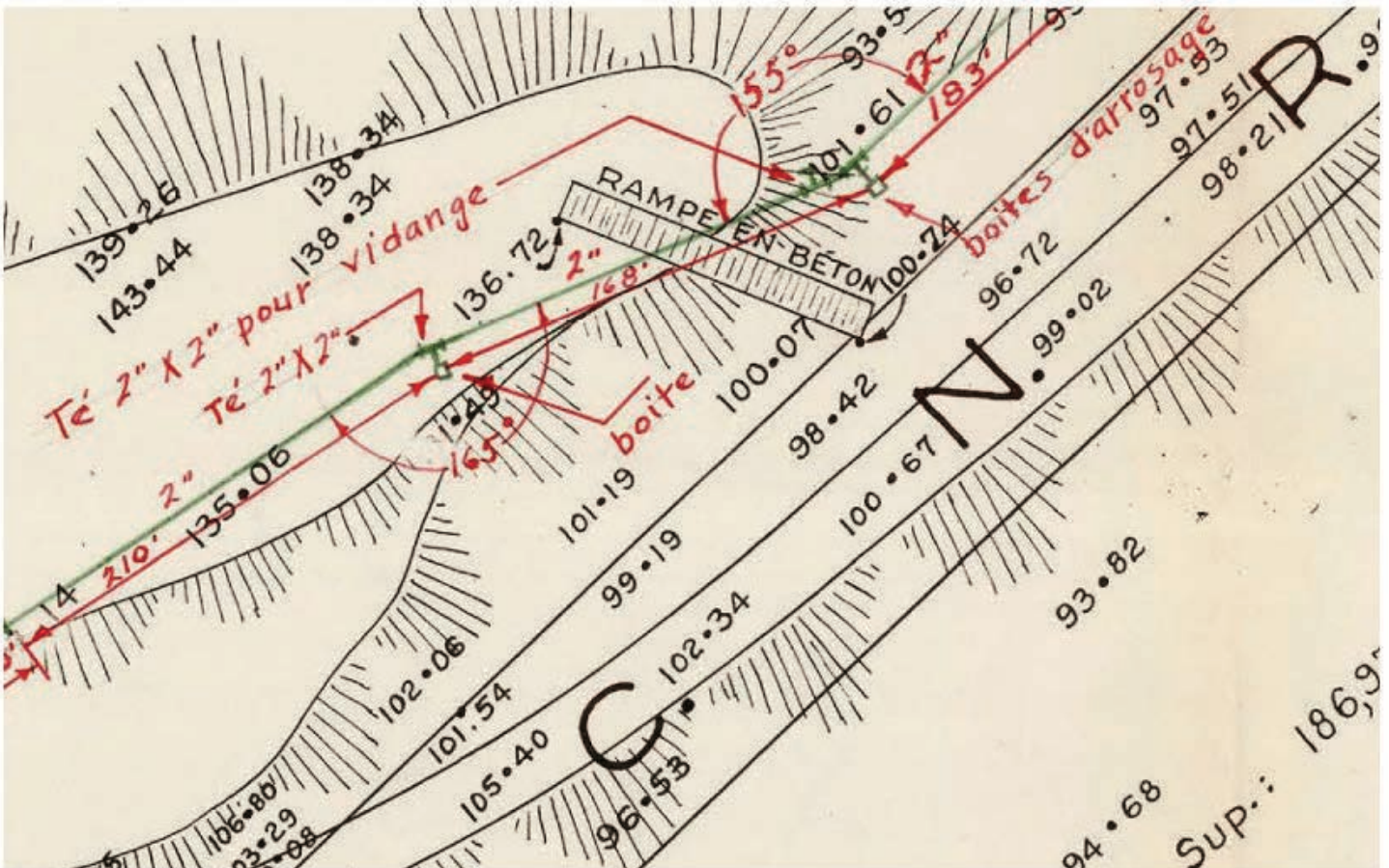
Un canon automoteur Sexton à l'essai à Montréal, vraisemblablement sur le chemin des tanks, en 1944. Source : Bibliothèque et Archives Canada, 3197575

Une activité fébrile sur le chemin des tanks

En principe, tous ces véhicules devaient être testés sur le chemin des tanks. Des photos qu'on trouve maintenant mais qui, sans être cachées, étaient perdues dans les archives du gouvernement et des journaux, démontrent une activité fébrile dans ce lieu. Cependant, l'affaire est presque totalement inconnue, se déroulant pourtant sur un site si proche de la rue Sherbrooke et

de Tétreaultville, qui était passablement habitée. Il est étonnant que cet endroit n'ait jamais attiré l'attention outre mesure, en dépit du bruit qui devait s'en dégager. Il reste que des gens qui vivaient juste à l'ouest du vaste terrain, particulièrement la famille Durocher, qui opérait une glacière sur la rue Du Quesne, entendaient très bien ce vacarme^[2]. Un témoignage rapporte que les Rams montaient la rue Cadillac jusqu'au terrain d'essai^[3]. Que ce soit par le CPR ou la MLW, plusieurs milliers de véhicules blindés ont été construits, et chacun devait obligatoirement parcourir quelques dizaines de km avant d'être livré. Donc, chaque jour il devait y en avoir plusieurs sur place, à différents stages d'essais, avec tout ce que ça impliquait de présence de conducteurs, de mécaniciens et même de gardes, car ça devait constituer un site militaire.

Après la guerre, le chemin semble avoir servi au trafic local à mesure que l'endroit se développait, et la rampe d'où on voit surgir des blindés en 1944, ainsi que la baraque des mécaniciens au coin de Viau, étaient toujours en place en 1952 quand on a commencé à étendre le Golf municipal de ce côté, comme le démontre un extrait d'une carte topographique de la Ville de Montréal. Il est à noter que le Village Olympique semble épouser le parcours de la piste d'essai.



La rampe pavée est visible dans cet extrait du Plan topographique du terrain de golf municipal situé sur le côté nord de la rue Sherbrooke à l'est de la rue Viau. - 24 novembre 1947 (terminé en 1952), Archives de la Ville de Montréal, VM105-Q-03-03-P001_op.pdf

NOTES

[1] Gaéтан Nadeau, *Angus: du grand capital à l'économie sociale, 1904-1992, Tome 1*, Fides, 2020.

[2] Voir l'intéressant vidéo de François Plourde (Renard Frak) : Le chemin des tanks dans Rosemont et Mercier-Hochelaga-Maison-neuve (<https://www.youtube.com/watch?v=cDmUOhPjtUU&t=525s>)

[3] Atelier d'histoire Mercier-Hochelaga-Maisonneuve.



Des canons automoteurs Sexton à l'essai en 1944 à Montréal, vraisemblablement sur le chemin des tanks
Source : Bibliothèque et Archives Canada, 3197572 et 3197574

ET SI ON CHANTAIT...

Animation musicale des cérémonies religieuses à Saint-Étienne 1914-1980

Christiane Girard

Membre de la ShRPP

INTRODUCTION

Dès la fondation de la paroisse Saint-Étienne (10 mai 1912) et la nomination de son premier curé, Joseph-Charles Christophe Brodeur (22 mai 1912), avant même que l'emplacement de l'église ne soit choisi, les premières associations pieuses sont créées. L'Association des Dames de Sainte-Anne s'adresse aux mères de famille désireuses de suivre l'exemple de cette sainte patronne. La Congrégation de la Sainte-Vierge pour les jeunes gens et les Enfants de Marie s'adressent uniquement aux femmes et sont divisés par groupe d'âge et statut marital pour promouvoir le culte de la Vierge. La Ligue du Sacré-Cœur, pour les hommes seulement, lutte contre le relâchement des mœurs et le paganisme. Ces associations pieuses, appelées aussi congrégations, ont toutes comme but premier la dévotion religieuse[1].

La première église-école (concept sans doute unique à Montréal) ouvre ses portes en mars 1915. L'orgue Casavant, Opus 707, est acheté en mars 1917[2]. On peut supposer que l'harmonium, toujours en fonction dans les années 1960 dans la salle paroissiale, sert à l'accompagnement du chant entre 1915 et 1917 et que les groupes précités participent à l'animation musicale des cérémonies religieuses.

La chorale de Saint-Étienne voit le jour en 1923. Ce n'est qu'à partir de 1926 que nous pouvons retracer, dans les journaux, les activités de cet ensemble vocal et de ses célèbres maîtres de chapelle et organistes.

RÔLE DU MAÎTRE DE CHAPELLE

Avant d'aller plus avant, il faut voir quel est le rôle du maître de chapelle et quel est le répertoire musical des célébrations. Le maître de chapelle peut à la fois être organiste et directeur de chorale. Il peut aussi être compositeur et enseignant. Il doit se conformer aux directives du Saint-Siège, publiées dans les Encycliques, pour le choix des chants sacrés qui conviennent aux différents temps forts de la liturgie. À titre de directeur de chorale, il doit identifier les types de voix, choisir les solistes, enseigner et choisir le répertoire correspondant au niveau des connaissances musicales des

participants. Il doit aussi coordonner avec les prêtres célébrants les temps forts des cérémonies religieuses.

CARACTÉRISTIQUES DE LA MUSIQUE SACRÉE

PIE X

Pape de 1903 à 1914, il consacre le chant grégorien comme musique sacrée et le latin comme langue officielle de la liturgie.

Toutes les directives sont publiées dans son Motu Proprio *Inter pastoralis officii sollicitudines*, le 22 novembre 1903, jour de la fête de la Sainte-Cécile, patronne de la musique.

Il s'oppose farouchement au « modernisme » de ses prédécesseurs.

Un exemple du modernisme du 19^e siècle : le *Minuit, Chrétiens* de Adolphe Adam composé en 1847. Le curé de Roquemaure, l'abbé Eugène Nicolas, demande à Placide Cappeau, ami du maire et marchand de vin, de composer un chant pour des activités culturelles et religieuses afin de recueillir des fonds pour la restauration des vitraux de l'église. Cappeau, un libre-penseur et un Voltairien, demande à Adolphe Adam, homme de théâtre, compositeur d'opérettes et de musique de ballet (entre autres Gisèle), de mettre son texte en musique. La soprano Emily Laurey, vedette à l'Opéra-Comique, interprète ce cantique à la messe de minuit, le 24 décembre 1847. Ce sera un succès et un scandale immédiat. Ce cantique de Noël, sera chanté tant à l'église que dans les théâtres, les maisons, les cafés et les tavernes. Considéré comme un chant d'ivrogne (car composé par un marchand de vin) ou une seconde « Marseillaise » (à cause des paroles du refrain « Peuple, Debout »), il sera décrié tant par les puristes catholiques que par le clergé. Bien que ce chant soit encore populaire aujourd'hui, il est de nouveau interdit de le chanter dans les églises catholiques pendant la célébration de la messe de Noël.

Pie X s'oppose aussi aux cérémonies en langue « vulgaire ». Par vulgaire, on fait référence à la langue parlée (ex. : français, italien, et autres) par opposition à la langue sacrée, qui est le latin. Le chant grégorien doit être exécuté sans accompagnement instrumental.

Les chœurs doivent être composés d'hommes exclusivement. De jeunes garçons peuvent remplacer les voix de femmes. Les chantres doivent porter l'habit ecclésiastique (l'aube). Les femmes ne pouvant avoir accès au sacerdoce, ne peuvent chanter lors des célébrations eucharistiques (messes, funérailles, mariages) mais peuvent chanter aux vêpres.

L'orgue doit toujours demeurer discret. Quant au piano, il est formellement interdit, à l'instar de plusieurs autres instruments de musique. La fanfare est cependant permise lors des processions à l'extérieur de l'église.

Pie X recommande aussi à ses fidèles l'Eucharistie quotidienne et réduit à environ 7 ans, l'âge minimum des enfants pour être admis à leur première communion. Il instaure ainsi la communion solennelle vers l'âge de 12 ans.

En 1910, Pie X fonde, à Rome, l'Institut pontifical de musique sacrée auquel devront se référer toutes les institutions religieuses catholiques.

BENOIT XV

Pape de 1914 à 1918, il n'apportera aucun changement aux règles établies par Pie X.

PIE XI

Pape de 1918 à 1939, il confirmera les directives du pape Pie X à propos du chant grégorien et les cérémonies religieuses en latin.

Mais il apportera certains correctifs dans son encyclique *Divini cultus sanctitatem* (1928). Il accorde, en particulier, une place plus importante à la formation des enfants à la musique sacrée (chant grégorien), auquel il ajoute la polyphonie, et l'orgue, comme instrument d'accompagnement ou même en solo, à condition que les œuvres exécutées n'aient aucun caractère profane. Les enfants pourront se joindre aux chantres, pour remplacer les voix de femmes. Il recommande aussi une meilleure formation des maîtres de chapelle et chefs de chœur selon les normes établies par l'Institut pontifical de musique sacrée. Enfin il recommande la participation des fidèles à certains chants lors des célébrations des cérémonies religieuses.

PIE XII

Pape de 1939 à 1958. Dans son encyclique *Musicae Sacrae disciplina* (1955), Pie XII va plus loin que ses prédécesseurs : au chant grégorien, à la polyphonie, s'ajoutent les chants religieux « populaires » (c'est-à-dire langue du peuple) car «... ils sont adaptés à l'esprit et aux sentiments de chaque peuple. (...) les cantiques sacrés, jaillis du fond de l'âme populaire, remuent profondément les cœurs et la sensibilité et excitent à la piété; et lorsqu'ils sont chantés à l'unisson par la foule assemblée dans une

cérémonie religieuse, ils élèvent puissamment vers le ciel l'esprit des fidèles. »

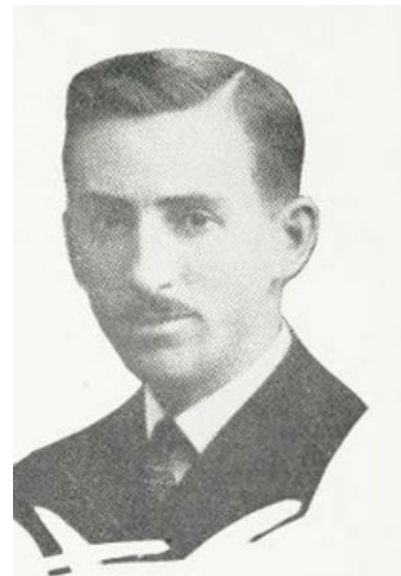
Pour l'accompagnement, des instruments à cordes peuvent se joindre à l'orgue.

Aussi, lorsqu'il n'y a pas suffisamment d'enfants pour combler les voix de femmes, il est permis, « sous la responsabilité de l'Ordinaire (l'évêque), à un groupe d'hommes et de femmes ou de jeunes filles de chanter les textes liturgiques à la Messe solennelle, à l'endroit destiné exclusivement à cet usage hors du chœur, pourvu que les hommes soient tout à fait séparés des femmes et des jeunes filles, et que tous les inconvénients soient évités ».

En conclusion, jusqu'au concile de Vatican II, tenu en 1962, le chant grégorien EST protégé.

MAÎTRES DE CHAPELLE, ORGANISTES, ET CHORALE DE SAINT-ÉTIENNE

ALEXANDRE D'ARAGON



Né à Saint-Denis sur Richelieu en 1889, Monsieur d'Aragon a 36 ans lorsqu'il devient organiste et maître de chapelle de la paroisse Saint-Étienne en 1925. Il occupe ce poste jusqu'en 1935[3].

On lui reconnaît une impressionnante formation musicale. Bachelier ès lettres du Collège Sainte-Marie du Monnoir, il a étudié le piano, l'orgue et l'harmonie (c'est-à-dire la composition musicale) avec J. Clossey[4], Téléphore Urbain, Victoria Cartier[5] et C.H Houde[6]. Organiste au Grand Séminaire de Montréal où il étudie le chant grégorien avec M. Garrousteigt (1909-1912), puis organiste à Lachine (1912), à Ste-Elisabeth de Montréal (1913-1916), à L'Assomption (1916-1923), à Nashua (N.H.) (1923-1925), il officie à Saint-Étienne de 1925 à 1935[7]. Il est aussi organiste au théâtre Saint-Denis. Il enseigne au collège de Valleyfield et au Conservatoire National de Musique de Montréal (1916-1925).

Le 10 octobre 1926, M. D'Aragon inaugure l'orgue de

l'église de Saint-Denis-sur-Richelieu, sa ville natale, au cours d'un concert sacré donné par la chorale de Saint-Hyacinthe, sous la direction du professeur Léon Ringuet. M. D'Aragon est accompagné de M. Pinart, ténor soliste de la paroisse Saint-Étienne[8].

En mai 1928, il participe en tant qu'invité, à une fête donnée en l'honneur du supérieur du Collège de l'Assomption, où il a enseigné pendant sept ans[9].

Le 17 décembre 1933, M. D'Aragon et la Chorale de Saint-Étienne font leurs débuts à l'émission du poste de radio CKAC : *L'Heure catholique*. Cette causerie religieuse organisée par les œuvres catholiques de Montréal se termine par l'audition de chants religieux. Il y a beaucoup de publicité dans les journaux de la province : *Le Canadien*, *Le Courrier de Berthierville*, *L'Écho de Saint-Justin*, *Le Peuple*, pour n'en nommer que quelques-uns.

L'évènement est répété le 22 avril 1934 et est publicisé dans le *Courrier de Berthierville*, *L'Écho de Frontenac*, *L'Écho de Saint-Justin*, *L'Action Populaire*, *L'Étoile du Nord*, *Le Bien Public*. En 1935, M. D'Aragon quitte la paroisse Saint-Étienne.

CHARLEMAGNE SÉGUIN P.S.S.



La Presse, 19 mars 1965

Charlemagne Séguin est né en 1912 et décédé en 1965, dans un accident d'auto[10].

Nous avons peu d'information sur la formation musicale de ce maître de chapelle.

L'abbé Charlemagne Séguin P.S.S. (prêtre de Saint-Sulpice) nommé vicaire pour les années 1939-40 dirige la chorale de Saint-Étienne et contribue à sa renommée. Sous sa direction, *l'Ecce Homo* (qui se traduit par Voici l'Homme, attribué à Ponce Pilate dans d'évangile selon saint Jean) est un chemin de Croix composé par M. Benoit Morin sur une musique de Jean-Sébastien Bach. Il est chanté pour la première fois par un chœur de 50 garçons de l'école Saint-Étienne, avec le concours de la chorale de la paroisse du même nom, le Vendredi Saint,

7 avril 1939. Cette première est mentionnée dans plusieurs journaux, incluant celui de L'Épiphanie, dont le compositeur, M. Morin, est originaire[11].

Le 5 mai 1940 à 15h00, à la cathédrale de Montréal, se déroulent les épreuves éliminatoires du concours annuel de chant grégorien du diocèse. Le but de ce concours est de stimuler l'étude de la musique liturgique, en particulier le chant grégorien, modèle suprême de la musique sacré selon le Motu Proprio de Pie X.

Le concours est fondé en 1935 par M. Ethelbert Thibault, P.S.S. et le Dr Eugène Lapière sous la supervision et l'appui du Délégué apostolique et des évêques. Pour l'année 1940, 91 chœurs se sont inscrits (le double de l'année 1939). Pour l'épreuve éliminatoire du 5 mai, 9 chorales montréalaises participent à l'épreuve : Saint-Clément de Viauville, Très-Saint-Rédempteur, Saint-Denis, Saint-Nicolas d'Ahuntsic, Saint-Étienne, Saint-Jean-Baptiste-de-LaSalle, Notre-Dame des Victoires, Saint-Victor et Ste-Philomène de Rosemont. La chorale gagnante devra affronter les chorales gagnantes des quatre autres diocèses[12].

La maison Casavant offre le Prix Saint-Grégoire (\$75) et le Trophée Pie X est offert par la maison Archambault (\$50).

L'épreuve finale du concours interdiocésain a lieu le 19 mai 1940. C'est la chorale de Saint-Étienne, sous la direction de l'abbé Séguin, qui se rend non seulement en finale, mais remporte le premier prix du concours, le Prix Saint-Grégoire de \$75 offert par Casavant[13].

En 1942, le Concours de chant grégorien ajoute une section pour les écoles et les couvents (garçons et filles).

La chorale de l'École Ste-Amélie, dirigée par les Sœurs de Sainte-Croix remporte le deuxième prix de \$5 à ce concours.

MARCEL LAURENCELLE

Marcel Laurencelle est né en 1914 et décédé en 1991. Il a été maître de chapelle à Saint-Étienne de 1941 à 1950.

Tout comme Alexandre d'Aragon, sa formation et son parcours musical sont impressionnants.

A neuf ans, il est petit chanteur de la Maîtrise de la paroisse Immaculée-Conception et commence ses cours de musique avec Émile Fontaine. Il poursuit sa formation avec Alfred Bernier et George-Émile Tanguay.

De 1938 à 1934, il est directeur adjoint de la Petite Maîtrise de Montréal.

De 1943 à 1948, il poursuit ses études musicales au Conservatoire de Musique de Montréal avec entre autres, comme professeurs, Claude Champagne et Jean Vallerand.

En 1945, il fonde le Chœur Berlioz, qu'il dirige jusqu'en 1958.

De 1944 à 1965, il sera chef de chœur pour les Festivals de Montréal, de l'Opéra Guild (1946-69) et le Grand Opéra de Montréal (1957-58).

À partir de 1950, l'Orchestre symphonique de Montréal et la Société Radio-Canada réclament ses services.

Il est aussi directeur adjoint aux Jeunesses musicales du Canada (1954-55), dont il dirige le chœur de 1958 à 1967, et prépare les chœurs de l'Opéra du Québec (1971-72). Professeur de matières théoriques et de chant choral au Conservatoire de musique de Montréal (1949-80) et au Centre d'art d'Orford (1951-79), il enseigne aussi à l'Université de Montréal (1951-55). Il est maître de chapelle à l'église Notre-Dame de Montréal de 1976 jusqu'à sa mort en 1991. Il a composé plusieurs œuvres pour chœur dont une *Messe pour tous les temps* (Pain et vie 1987)[1].

MARCEL PARENT

M. Marcel Parent a été chef de chœur à l'église Saint-Étienne de 1949 à 1972[1].

Le journal *L'Étoile du Nord* du 14 juillet 1949 mentionne que la chorale de Saint-Étienne, sous la direction de Marcel Parent, a chanté la grand-messe à l'église Saint-Alphonse.

CÉCILE-ORPHA NAUD, ORGANISTE



Cécile-Orpha Naud à l'orgue de St-Étienne
Archives privées de Gilles et Michel Naud

Cécile-Orpha Naud est née en 1904 et décédée en 1984. Elle fréquente l'école Saint-Édouard de la première à la 4e année, puis le Couvent Saint-Étienne jusqu'à la 10e année. Elle obtient ses diplômes académiques et de musique.

Pour la classe de piano et de musique vocale de 1917, Orpha Naud obtient le 1er prix. De splendides prix pour le chant ont été présentés par le curé Brodeur aux élèves méritantes[16].

Elle étudie pendant un an l'anglais et le chant, au Couvent du Sacré-Cœur, rue Saint-Alexandre, puis devient pensionnaire deux ans au Couvent du Sacré-Cœur, Sault-aux-Récollets.

En 1930, le curé C.-Christophe Brodeur offre à Mlle Naud le poste d'organiste des Enfants de Marie et en 1935, au départ d'Alexandre D'Aragon, elle devient l'organiste officielle de la paroisse Saint-Étienne, poste qu'elle occupera pendant près d'un demi-siècle.

De 1930 à 1933, elle est aussi organiste-accompagnatrice au couvent du Sacré-Cœur, rue Atwater, pour les cours du soir (chant).

A partir de 1936, elle joue à la radio de CKAC pour accompagner *L'Heure catholique*[17]. Le chœur de Saint-Étienne est dirigé par l'abbé Jean-Paul Maher, vicaire, qui sera maître de chapelle intérimaire de 1935 à 1939.

En 1942, lors du décès subit du curé William Théodule Lessard, son remplaçant le curé Luc Potvin confirme Mlle Naud dans ses fonctions d'organiste.

Elle ira suivre des cours de perfectionnement d'orgue avec Georges-Émile Tanguay, organiste de la paroisse de l'Immaculée-Conception, et des cours de perfectionnement d'harmonie et de composition musicale à l'école Olier avec ce même professeur.

Dans les années 1950, parallèlement à son travail d'organiste, elle enseigne aussi le piano.

Mlle Naud prend sa retraite de l'orgue et de l'enseignement au début des années 1980. Souffrant d'un cancer, elle décèdera en 1984.

CONCLUSION

À partir de 1963, à la suite du Concile Vatican II, la musique populaire envahit les églises. Le Pape Jean XXIII veut favoriser la participation de tous les fidèles aux célébrations eucharistiques. Désormais, la célébration des offices religieux se fait face à l'assemblée. Les chants doivent être composés dans la langue vernaculaire, sur des mélodies faciles à retenir pour favoriser la participation de tous. Le chant grégorien, la polyphonie et les règles de la composition sont malmenés.

Bien que l'orgue demeure l'instrument privilégié pour l'accompagnement des célébrations, tambour, guitare et autres instruments envahissent l'église. À Saint-

Étienne, les choix musicaux de cette période ne sont pas toujours judicieux et les paroissiens n'apprécient guère les messes rythmées interprétées par des musiciens amateurs locaux.

La pratique religieuse diminue beaucoup. Pour plusieurs paroissiens, l'Église a trop changé, et ce, trop rapidement; et pour d'autres, pas assez. Tout ce que Pie X avait voulu combattre est devenu la norme. L'église Saint-Étienne a été démolie en 2003 mais les moments de gloire de ses succès musicaux restent gravés dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins.

NOTES

[1] *Profil d'une communauté, 1912-1987*, Saint-Étienne.

[2] Annexe I : Devis Casavant Frères, 1917.

[3] *Dictionnaire biographique des musiciens canadiens*, Mont Sainte-Anne, Lachine, PQ, 1935.

[4] *L'Encyclopédie canadienne*. Jean-Julien Clossey : Violoniste, organiste, pianiste, chef d'orchestre, professeur (né en Belgique, 3 juin 1866, décédé à Montréal, 16 mai 1926). À l'invitation d'Ernest Lavigne, il vint au Canada en mai 1891 et fut premier violon au parc Sohmer (1891-94), à l'Orchestre Symphonique de Montréal de Couture (1894-96) et à celui de Goulet (1897-1901) ainsi qu'à l'Association artistique (1892-96). Il enseigne et fut organiste au Mont-Saint-Louis de 1891 à sa mort. Il fut également organiste de cinéma aux théâtres Orpheum et Impérial et membre fondateur de la Société canadienne d'opérette.

[5] https://en.wikipedia.org/wiki/Victoria_Cartier : Victoria Cartier, nièce de Sir Georges Étienne Cartier. Née à Sorel, 4 avril 1867, décédée à Montréal 1 janv. 1955. Pianiste, organiste et professeure de musique qui a été nommée officier de l'Académie française et de l'Instruction publique. En 1896, elle étudie l'orgue, à Paris, avec Eugène Gigout. Elle étudie aussi le chant grégorien dans les abbayes de France. Elle a été organiste de plusieurs églises de Montréal : Saint-Louis-de-France, Saint-Viateur d'Outremont où elle inaugure l'orgue Casavant en 1913 et finalement à l'Immaculée-Conception. En 1903 elle reçoit une bénédiction papale de Pie X pour ses services à la cause de la musique sacrée au Canada, en France et en Belgique.

[6] *Dictionnaire biographie des musiciens canadiens*, Mont-Sainte-Anne, Lachine, PQ 1935 : Charles Edouard Albert Houde (né à Maskinongé, 12 novembre 1861 — décédé à Montréal, 24 avril 1932). Pianiste, professeur, organiste, compositeur. En 1877, nommé organiste à l'Hôtel-Dieu. Auteur de plusieurs ouvrages : Guide de l'Organiste, Traité d'accompagnement, Pot-pourri sur des airs canadiens, Rêverie sur un thème varié.

[7] A partir de 1935 M. D'Aragnon devient organiste de Saint-Jean-de-la-Croix, Saint-Louis de France; il compose, enseigne au conservatoire. En 1942, il est en recherche d'emploi, comme organiste avec plus de 30 ans d'expérience (*Le Devoir*,

24 septembre 1942). En 1945 il est nommé directeur du rayon de la musique religieuse chez J.-E. Turcot, 568 est, rue Ste-Catherine, Montréal (*Le Devoir*, 29 septembre 1945). Organiste et maître de chapelle de Ville Saint-Pierre (*Le Devoir*, 20 novembre 1948). En 1957 il est directeur des études au Conservatoire de musique de Montréal (*Courrier de Saint-Hyacinthe*, 15 février 1957).

[8] *Le Clairon*, vendredi 15 octobre 1926, BANQ.

[9] *Le Devoir*, mardi 8 mai 1928.

[10] *La Presse*, 19 mars 1965.

[11] *L'Illustration Nouvelle*, 10 avril 1939, *Le Devoir*, 13 avril 1939, *L'Action Populaire*, 13 avril 1939.

[12] *L'Illustration Nouvelle*, 4 mai 1940, *Le Canada*, 3 mai 1940, *Le Devoir*, 4 mai 1940.

[13] *Le Devoir*, 20 mai 1940.

[14] *L'Encyclopédie canadienne*, article de Pierre Rochon.

[15] Note de l'auteur : Je n'ai trouvé aucune note biographique sur M. Parent. À mon arrivée à Saint-Étienne en 1958, il dirige le chœur des hommes. Il est aussi soliste (ténor). C'est Yvette Naud qui dirige le chœur des femmes et des enfants. Antoinette Naud est soliste.

[16] *La Presse*, 29 juin 1917.

[17] *Le Devoir*, 20 novembre 1936.

La Société



Vous aimez l'histoire ?

Vous aimeriez en savoir davantage sur l'évolution d'un des plus attrayants arrondissements de Montréal ?

Berceau des usines Angus, carrières de pierre grise devenues parcs, vitrine du patrimoine ecclésial et éducatif du XX^e siècle, symphonie de briques et d'escaliers, rues commerciales authentiques, et plus encore : l'arrondissement a bien des choses à raconter.

Joignez-vous à notre groupe de passionnés d'histoire locale.

Fondée en 1992, la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie est un organisme à but non lucratif voué à la promotion de l'histoire de l'arrondissement.

La Société organise des conférences, des promenades, des expositions, effectue des recherches et diffuse des publications. Elle s'implique dans la préservation du patrimoine et est membre de la Fédération Histoire Québec.

Son financement est assuré par les cotisations des membres, les dons et les contributions financières de partenaires, ainsi qu'à l'aide de la vente de publications telles que le livre *Rosemont-La Petite-Patrie, Il y a longtemps que je t'aime*.

Le coût de l'adhésion individuelle annuelle est de 35 \$ avec accès gratuit aux conférences et aux promenades. Il est aussi possible de payer une adhésion individuelle de soutien à 20 \$, l'inscription aux activités est alors réduite à 5 \$ au lieu de 10 \$ pour les non-membres.

LE BULLETIN VOLUME 22,
NUMÉRO 2 – DÉCEMBRE 2024

Coordination : Christiane Gouin
Révision, éditorial, mise en page :
Justin Bur
Correction linguistique :
Louis Delagrave
Conception graphique :
Marcel Cadieux

Édité par :

**La Société d'histoire
Rosemont-Petite-Patrie**

3331, rue Sherbrooke Est,
Montréal (Québec) H1W 1C5

Téléphone : 1 514 728-2965
Courriel : info@histoirepp.org

Site internet :

www.histoirepp.org
facebook.com/SocieteHistoireRPP

Conseil d'administration

Christiane Gouin (présidente)
Justin Bur (vice-président)
Carla Bodo (secrétaire)
Louis Delagrave (trésorier)
Stéphanie Desautels
Andrzej Leszczewicz

Dépôt légal : Bibliothèque et
Archives nationales du Québec

